

tures

Revue mensuelle
de
bibliographie critique

SOMMAIRE

	PAGE
IDEAL ET PRINCIPES	
Les catholiques des Etats-Unis et le problème des bibliothèques. Paul-A. Martin, c.s.c.	129
ETUDES CRITIQUES	
<i>Histoire d'une famille</i> du R. P. S.-J. Piat, o.f.m. Théophile Bertrand	134
DOCUMENTS	
Tarzan, King-Kong et Cie.....Jean Rimaud	141
FAITS ET COMMENTAIRES	
A travers les diocèses 146	
Canadiens français et Néo-Canadiens. Théophile Bertrand	150
Glanes	152
NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES	
Ouvrages (Voir liste, p. 3 de la couverture)	154
Revue	182
BIBLIOTHECA	
La Vie de l'A.C.B.C.	185
Miscellanées	186
Essai d'un code de classement en langue française (<i>suite</i>) .. Marie-Claire Daveluy	187
L'enseignement de la bibliothéconomie au Canada	191
Des articles qui intéresseront les bibliothécaires	192

Tome V, no 3
NOVEMBRE 1948
Montréal



LECTURES

REVUE MENSUELLE DE
BIBLIOGRAPHIE CRITIQUE

publiée par le Service de Bibliographie et de Documentation de FIDES

Direction: Paul-A. MARTIN, c.s.c.

Rédaction: Théophile BERTRAND

Technique bibliographique: Cécile MARTIN

Publication autorisée par l'Ordinaire.

NOTES:

1. La revue est publiée mensuellement, de septembre à juin. Les dix livraisons de l'année constituent un tome. Le dernier numéro du tome (soit celui de juin), comprend une table méthodique des sujets traités ainsi qu'une table alphabétique des ouvrages recensés pendant l'année.
2. Les références bibliographiques sont rédigées d'après les règles de la catalographie. Les cotes morales en usage sont les suivantes:

M Mauvais

D Dangereux

B? Appelle des réserves plus ou moins graves, c'est-à-dire à défendre d'une façon générale aux gens non formés (intellectuellement et moralement).

B Pour adultes.

Un ouvrage dont le titre n'est suivi d'aucune de ces quatre mentions est irréprochable et peut être lu par tous.

CANADA:

le numéro \$0.35
abonnement annuel 3.50

ETRANGER:

abonnement annuel \$3.75

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

TABLE ALPHABETIQUE DES NOMS D'AUTEURS

ALZIN (J.), 166.
AVIGNON (J. d'), 178.
BAILLARGEON (P.), 174.
BARBEAU (M.), 161.
BARON (R.), 180.
BARTHAS (C.), 156, 179.
BAUSSAN (C.), 165.
BELCAYRE (J. de), 166.
BINDEL (V.), 169.
BLESS (J. H.), 155.
BONNET (J.), 162.
BORDEAUX (H.), 166.
BOUGE (Y.), 180.
BOURGOIN (L.), 176.
BRETON (V.-M.), 157.
BRONTE (A.), 163.
BRUCHESI (J.), 175.
CASTIELLO (J.), 159.
CATTI (R.-S.), 180.
CENTRE D'ETUDES
PEDAGOGIQUES, 161.
CHARPENTIER (C.-M.), 180.
CHARTIER (Mgr E.), 174.
CONTARDI (E.), 180.
CYPRIEN (S.), 180.
DELHEZ (C.), 167.
DESNOYERS (L.), 178.
DESPRES (J.-P.), 159.
DUFAYS (F.) et
MOOR (V. de), 161.

DUHAMEL (R.), 170.
DUMAS (A.), 178.
DUPEYRAT (E.), 180.
EMMANUEL (P.), 164.
FAVIER (M.), 180.
FERRY (G.), 179.
FORTIN (L.-de-G.), 181.
FOUCHE (S.), 155.
GERADIN (A.), 167.
GIRARD (P.), 181.
GRUNINGER (J.-H.), 157.
HAAG (H.), 158.
HAMEL (R.), 179.
HARPE (C.-E.), 174.
Histoires (Les) de
Grand'mère, 181.
JASMIN (D.), 154.
LE BARON (P.-Y.), 172.
LEMONNIER (L.), 163.
LE THIEC (A.), 181.
LOTTE (Mgr Ernest), 181.
LOWE (V. R.), 181.
MAGNAUD (P.), 181.
MALEGUE (Y.), 177.
MALO (A.-M.), 157.
MARCHAND (C.), 173.
MARTIN (L.), 129.
MASSON (D.), 164.
MAURIAC (F.), 167.
MAUROIS (A.), 177.

MAYDIEU (A.-J.), 170.
Mon ami Médor, 181.
Monsieur la Lune et
ses histoires, 181.
MONTMAJOUR (P.), 168.
MOOR (V. de), 161.
MORTIER (R.), 165.
NICOLET (J.), 181.
On m'appelle Minet, 181.
PERRAULT, 179.
PIAT (S.-J.), 134.
PIE XI (S. S.), 162.
PRIEUR (F.), 170, 171.
Primera Semana Inter-
americana de Accion
Catolica, 182.
PRIVAT (M.), 176.
RAIMOND (J.), 158.
RELIGIEUSES DU
CENACLE, 158.
REMIREMONT (A. de), 182.
Rions! Chantons!, 182.
SCHETTING (J.), 168.
Sous le régime
soviétique, 182.
VAN DER MEERSCH (M.),
169.
VAN ZEELAND (P.), 158.
VAUCELLE (M.-E.), 176.

Les catholiques des Etats-Unis et le problème des bibliothèques

Dans tous les pays, les catholiques s'occupent avec beaucoup de soin du problème des lectures et des bibliothèques. En France et en Belgique — nous avons pu le constater nous-même *de visu* le printemps dernier, au cours d'un voyage en Europe — les catholiques ont mis sur pied des organismes de première valeur, parmi lesquels il faut signaler particulièrement les différents services de la Ligue Féminine d'Action Catholique Française et la Fédération des Bibliothèques Catholiques de Belgique.

Aux Etats-Unis, les réalisations ne sont pas moindres si l'on en juge d'après un ouvrage publié en 1947¹ et rédigé en collaboration sous la direction du R. Frère David Martin, c.s.c., bibliothécaire à l'Université de Portland, Oregon. Cet ouvrage renferme des exposés fort intéressants — tous suivis de bibliographie — sur les bibliothèques des écoles élémentaires, des collèges et des grands séminaires, la bibliographie catholique et les vedettes de sujet, les écoles de bibliothécaires des Etats-Unis, la législation de l'Index, la *Catholic Library Association*, l'édition d'ouvrages catholiques, etc...

A cause de leur importance, nous voulons insister ici surtout sur les chapitres qui traitent du rôle des bibliothèques dans l'éducation et qui nous montrent l'effort des catholiques américains en ce qui concerne les bibliothèques paroissiales et les bibliothèques publiques.

* * *

Le but principal de l'éducation donnée dans les institutions catholiques aux Etats-Unis, comme ailleurs du reste, est de développer chez les jeunes les facultés qui concourent à faire d'eux des hommes fidèles à leur religion et dévoués à leur patrie, des citoyens pleinement formés au triple point de vue physique, intellectuel et moral.

Certes, les catholiques sont catholiques partout, quel que soit leur pays d'origine, quelle que soit leur race; mais leur façon de vivre et même celle de penser diffèrent d'un pays à l'autre, en matière non essentielle, et leurs moyens d'action doivent s'adapter

¹ *Catholic Library Practice*, edited by Brother David Martin, c.s.c. Portland, The University of Portland Press, 1947. 244p. 23cm. Relié: \$2.75 (\$2.85 par la poste).

aux besoins particuliers des différents groupes ethniques, quand il s'agit de parfaire la culture des esprits et des cœurs.

Or il faut bien avouer que les institutions d'enseignement aux Etats-Unis — et ceci est également vrai chez nous — ne suffisent pas à assurer pleinement la formation de l'intelligence et du cœur; si l'homme n'a comme bagage culturel que celui acquis dans son enfance, son esprit restera toute sa vie au niveau intellectuel de l'enfant, et c'est pourquoi il importe, pendant le stage scolaire de l'éducation, non seulement d'apprendre aux jeunes à lire, mais surtout de leur donner le goût de la lecture.

Pour une bonne part, c'est en lisant, toute leur vie, que les adultes compléteront les connaissances humaines et divines dont à l'école on ne leur a donné que les rudiments. Que penser d'un catholique qui, pendant son existence terrestre, n'aurait pour lutter contre l'indifférence ou l'athéisme ambiants que le vague souvenir des formules apprises par cœur au petit catéchisme de sa première enfance? La pauvreté de son cœur n'aurait d'égale que la médiocrité de son esprit. Il lui manquerait le supplément indispensable au développement de ses facultés spirituelles, supplément assuré par le truchement d'une éducation post scolaire dont l'un des éléments principaux est l'usage des livres.

C'est donc au sortir de l'école, quand il quittera ses premiers maîtres, que le jeune homme aura besoin de trouver un autre organisme capable de lui assurer ce mode rationnel de culture adapté à son âge et à ses activités nouvelles; c'est la *bibliothèque* qui désormais remplira ce rôle et sera pour lui le complément normal du guide que fut pour lui l'école.

L'éducation des adultes par l'usage des livres ne date pas d'aujourd'hui. De tout temps les éducateurs ont saisi l'importance de ce mode de formation. La jeune église chrétienne recourut dès les premiers siècles à l'emploi de la lecture pour l'instruction des néophytes, et l'école catéchistique d'Alexandrie possédait à elle seule une bibliothèque de 700,000 manuscrits. Au moyen âge, le développement des monastères, qui surgirent dans toute la chrétienté, permit aux générations futures de puiser à pleines mains dans les trésors de leurs archives.

Plus tard, au temps des grandes découvertes, nous voyons les premiers missionnaires de France et d'Espagne transporter avec eux des quantités considérables de livres qui permettront aux nouvelles colonies de l'Amérique du Nord et du Sud de rester en contact spirituel avec leur mère patrie et de conserver ainsi et leur langue et leur foi.

Aujourd'hui les conditions de vie ont changé. Les premiers établissements, qui détachaient sans cesse des groupes nomades pour aller plus loin créer des fondations nouvelles, sont devenus des centres considérables où des masses sédentaires vivent d'un travail industriel ou agricole standardisé; or, ces millions d'êtres humains, dont l'éducation intellectuelle fut plus soignée que celle

de leurs ancêtres, éprouvent plus encore peut-être ce besoin de cultiver leur esprit, par des moyens divers, par la lecture surtout.

Mais l'industrie du livre s'est développée comme le reste ; ce n'est plus quelques centaines de volumes qui contiennent aujourd'hui le savoir humain, ce sont des centaines de mille, et devant le coût énorme que représente la création ou l'entretien des bibliothèques modernes, seuls les pouvoirs publics, avec une caisse alimentée par les deniers du contribuable, peuvent satisfaire aux besoins nouveaux.

Aussi, depuis un siècle, l'ancienne bibliothèque paroissiale est devenue peu à peu la bibliothèque municipale. Son accès reste bien encore ouvert à tous, mais l'esprit a changé au fur et à mesure que le but changeait. L'idée première était d'offrir aux populations catholiques un choix de livres contribuant à maintenir et à développer une culture spirituelle conforme aux directives morales de l'Eglise. Aujourd'hui la bibliothèque, aux Etats-Unis, est la maison commune où tous ont les mêmes droits et par conséquent doivent trouver le livre qui convient à la nuance de leur esprit. La richesse d'une bibliothèque est basée actuellement sur sa possibilité d'acquérir les collections les plus complètes de tous les volumes parus ; sa valeur ne dépend plus de la qualité mais de la quantité des ouvrages mis à la disposition des lecteurs.

Les bibliothèques publiques, subventionnées par l'Etat ou les municipalités, offrent à tout venant les richesses de leurs stocks énormes ; les clients n'ont que l'embarras du choix pour leurs lectures ; mais comment établir ce choix ? Le catholique moyen, autant que tout autre, ignore l'*abc* de la bibliographie ; il prend ce qui lui tombe sous la main ou ce que lui recommande un ami aussi ignorant que lui, quand ce n'est pas un mauvais génie.

Cette pâture livresque fait souvent courir un grand danger à la foi des fidèles. L'Eglise le constata bien vite. Aussi au début du siècle, un mouvement se dessina tendant à reprendre l'ancienne formule de la bibliothèque paroissiale. En 1939, il y avait environ 1019 bibliothèques de ce genre aux Etats-Unis. Ces bibliothèques paroissiales, il serait utile de les grouper et de les rattacher à des bibliothèques diocésaines situées dans les villes épiscopales. Une expérience en ce sens a été faite dans le diocèse de Wichita (état du Kansas). De telles bibliothèques diocésaines pourraient comprendre trois principaux départements : la bibliothèque proprement dite, la librairie et le service des renseignements.

Un point est capital dans l'organisation de ces bibliothèques diocésaines, c'est qu'elles doivent toujours éviter tout ce qui sentirait l'entreprise commerciale. Elles n'ont pas pour but de créer une source de profits pour le diocèse, même pour soutenir d'autres œuvres ; par ailleurs, elles ne doivent pas non plus être un fardeau pour l'autorité épiscopale. Bien conduites, les bibliothèques diocésaines doivent vivre par elles-mêmes, garder leur caractère apostolique, utiliser toutes leurs ressources, c'est-à-dire engager tout

leur capital au succès du but poursuivi : l'éducation des populations catholiques par des *lectures choisies et bien dirigées*. Elles le doivent parce que l'expérience de Wichita prouve qu'elles le peuvent.

Or, c'est précisément ce *souci de guider* les lectures qui contribue à donner à ces bibliothèques diocésaines une importance capitale : le service de prêt et de location de livres et le magasin de vente, constituent l'ossature de l'œuvre ; ils sont nécessaires parce qu'ils se complètent : l'un assure la diffusion des volumes, qui est le but même de l'entreprise ; l'autre permet l'achat d'ouvrages qui resteront au foyer comme le fonds des lectures familiales.

Ces deux services assurent à l'organisme diocésain les ressources nécessaires au développement de l'œuvre, le renouvellement et l'entretien des collections, la création de nouvelles bibliothèques paroissiales. Tout ce qu'on demande à l'administration, c'est de vendre ou de louer les volumes au prix des magasins de commerce similaire et de consacrer tous les profits à l'amélioration constante des bibliothèques, surtout des bibliothèques circulantes, à prêt gratuit, en faveur des régions déshéritées.

Mais à l'intérieur même de cette ossature, disons matérielle, de l'organisme diocésain, réside un cerveau moteur, ou plutôt un cœur qui l'anime et lui donne son caractère spécifique de guide spirituel, c'est le service d'information. Son personnel, son chef surtout, seront particulièrement choisis, entraînés à une tâche qui exige une connaissance étendue des ouvrages publiés et de leur valeur intellectuelle et morale ; ce seront des directeurs de conscience d'un nouveau genre ; profonds et fins psychologues, il leur faudra discerner avec tact et sûreté, l'aliment spirituel qui conviendra à tel ou tel tempérament, selon ses qualités ou ses faiblesses, selon son éducation passée, ses conditions présentes et ses possibilités à venir.

Ce service d'information sera donc un organisme à part, fonctionnant en dehors des salles de vente et de location ; il pourra se tenir dans la salle de lectures ; ce qu'il faudra surtout, c'est que le lecteur catholique, enfant ou adulte, même s'il ne trouve pas ce qu'il désire à la bibliothèque diocésaine, s'arrête là, avant d'aller à la bibliothèque publique, certain de trouver auprès de ce personnel spécialisé le conseil charitable et éclairé qui le guidera ou le renseignera sur la valeur de l'ouvrage ou l'opportunité de sa lecture.

Mais il reste que les bibliothèques paroissiales de même que les bibliothèques diocésaines ne peuvent satisfaire à tous les besoins, d'autant plus que la majeure partie du territoire américain est totalement dépourvue d'organismes de ce genre. Très souvent, les catholiques doivent s'adresser aux bibliothèques publiques, soit parce qu'ils ne trouvent pas dans les institutions catholiques ce qu'il leur faut, soit parce qu'il n'y a pas d'institution de ce genre dans leur localité. C'est pourquoi, il semble nécessaire — et le cha-

pitre intitulé « Adult Education and the Catholic Reader » insiste beaucoup sur ce point — que dans les bibliothèques publiques il y ait un bibliothécaire catholique qui puisse guider les catholiques qui se présentent, surtout lorsqu'il s'agit de travaux de recherches et de lectures d'études. L'auteur de ce chapitre conclut en disant : Nous espérons que ce n'est pas trop demander aux bibliothèques publiques que de retenir les services d'un tel bibliothécaire puisqu'il y a actuellement aux Etats-Unis 24,000,000 de catholiques adultes qui sont des citoyens loyaux et qui paient des taxes comme tout le monde.

* * *

Les catholiques des Etats-Unis reconnaissent donc l'importance des bibliothèques pour la formation des adultes et, lorsqu'ils ne peuvent établir eux-mêmes des institutions entièrement catholiques, ils essaient de faire en sorte que les bibliothèques publiques puissent rendre service aux catholiques, sans par ailleurs nuire à leurs convictions religieuses. Nous ne pouvons pas affirmer qu'ils ont complètement réussi sur tous les points, car le problème est d'envergure et il est très complexe. De toute façon, leur effort mérite d'être connu, encouragé et aussi imité.

En terminant, nous tenons à noter que la population catholique du Québec est, en ce domaine des bibliothèques et du point de vue *catholique*, dans une situation privilégiée par rapport à celle des Etats-Unis. En effet, notre province possède une législation particulière sur l'éducation dont la haute main reste au Comité catholique de l'Instruction publique. Et, puisqu'il est reconnu qu'aujourd'hui le domaine éducationnel englobe non seulement l'enseignement scolaire mais aussi toutes les initiatives chargées de parfaire l'éducation commencée à l'école, il serait possible, semble-t-il, que dans notre province l'organisation des bibliothèques, l'un des facteurs les plus importants de l'éducation postsecondaire, fût rattachée au Comité catholique de l'Instruction publique.

Nous possédons actuellement tous les éléments nécessaires au bon fonctionnement d'un tel projet : les bibliothèques existent, possédant un fond convenable de volumes ; le personnel qui les dirige offre toute la compétence et le dévouement requis pour satisfaire les lecteurs les plus exigeants ; l'esprit chrétien qui les anime est au-dessus de tout reproche ; n'y aurait-il pas un intérêt capital et urgent à coordonner ces forces vives dans un grand organisme qui fonctionnerait selon les principes chrétiens ? Ce plan d'organisation a été proposé par l'Ecole de Bibliothécaires de l'Université de Montréal ; l'accueil qu'on lui fait dans tous les milieux en montre le bien-fondé et l'urgente nécessité. Il faut souhaiter que les forces catholiques de notre province mettent à le réaliser tout le zèle et toute l'ardeur que manifestent en ce domaine des bibliothèques les mouvements catholiques des Etats-Unis.

Paul-A. MARTIN, ptre, c.s.c.

Histoire d'une famille ⁽¹⁾

La lecture de cette histoire de la famille où s'épanouit sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus me fut l'occasion de réflexions savoureuses et aussi un brin malicieuses. En effet, loin d'avoir habituellement le plaisir de lire des livres aussi substantiels, adonné que je suis à la critique littéraire, il m'arrive trop souvent d'être contraint par mon devoir d'état de fréquenter des écrivains qui, à la longue, nous font sentir toujours davantage la vanité de la littérature elle-même. Que de bassesse, de turpitudes, de lâchetés, de sottises ou enfin d'inutilités dangereuses sous les oripeaux de l'art ! Quel repos alors, lorsqu'on peut vraiment entreprendre une lecture tonifiante ! Après tant d'aventures livresques, on a l'impression de quitter l'agitation de flots troublés pour le calme de la terre ferme, la vulgarité et l'ennui des cités mondaines pour la fraîcheur et la paix d'une oasis champêtre, le fictif pour le réel, la maladie pour la santé.

Réflexions malicieuses, ai-je aussi ajouté. C'est que je songeais en même temps à certains de mes amis, inconsciemment déformés par la fréquentation outrancière des vedettes de la littérature à la mode, et qui regardent avec commisération et bienveillance les « benêts » ou les « naïfs » qui peuvent goûter des ouvrages que ne relève aucun piment. Je les imaginai feuilletant cette *Histoire d'une famille* et s'écriant, avec l'aplomb désinvolte et suffisant qui caractérise toute une jeunesse moderne même apostolique : « Encore de la littérature d'annales ! Des pieusetés ! Des bondieuseries ! »

Mais j'ai aussitôt songé à tous ceux qui savent ne pas se laisser blouser par des lettres prétentieuses et le plus souvent faisandées, et j'ai goûté encore plus la simplicité, la force et le charme d'une lecture qui nous transporte en pleine légende dorée. Il s'agit pourtant de réel, de vie authentique, débordante, conquérante et qui éclipse, par son intégrité même, par son réalisme surnaturel, les « créations » osées de tant de romanciers.

La « grande » littérature connaît de nombreux ouvrages tout à fait recommandables sur la famille ; par ailleurs, outre les incongruités d'un Gide, d'un Roger Martin du Gard, d'un Montherlant et de bien d'autres, elle nous offre bien des peintures familiales plus ou moins louables d'un point de vue intégralement humain et

¹ Piat (Stéphane-Joseph), o.f.m. — *Histoire d'une famille*. Une école de sainteté. Le foyer où s'épanouit sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. [Office central de Lisieux, c1946.] 376p. ill. h.-t. 22cm. \$1.25 (\$1.30 par la poste).

chrétien, quelquefois même regrettables. Ainsi, la critique vient de porter aux nues le livre de Paul-André Lesort : *les Reins et les Cœurs*, roman existentialiste chrétien (à ce qu'on dit) qui porte sur certaines épreuves de la vie conjugale. J'ai d'autant plus savouré l'histoire de la famille de la petite sainte Thérèse que, lorsque j'en ai commencé la lecture, je venais justement de terminer cet ouvrage de Lesort, qui est travaillé par les troubles, les incertitudes et les désordres de l'époque et qui, de ce fait, n'a rien de bien virilissant, malgré sa valeur psychologique et technique. C'est ainsi, par ces points de comparaison qui surgissaient spontanément dans mon esprit devant la vie merveilleuse de la famille Martin, que j'ai mesuré une fois de plus le chemin qu'ont à parcourir tous les gens de bien, surtout l'élite cultivée, pour devenir aptes à vivre une grandeur familiale aujourd'hui presque partout négligée. Foin de la littérature plus ou moins morbide des auteurs à la mode ! Il nous faut des livres comme *l'Histoire d'une famille* du R. P. Piat, et des gens qui lisent de tels livres avec l'ardeur que le mondain, l'amateur et le professionnel des lettres apportent à la lecture de leurs auteurs favoris.

Et puis, même s'il ne s'agit pas de faire d'abord de la littérature, au sens mesquin du mot, *l'Histoire d'une famille* est un ouvrage fort bien écrit ; à tous points de vue, il ne peut que passionner les pères et les mères de famille, tous ceux qui se destinent à fonder un foyer, tous ceux qui ont le sens du beau intégral, de la noblesse authentique, de la vraie grandeur. Ecoutez cette entrée en matière et jugez du reste d'après son élégance et sa simplicité :

Non loin des Alpes Mancelles, au cœur d'une campagne claire que dominent les hautes futaies des forêts de Perseigne, de Muttonne, d'Ecouvies, Alençon étale sa grâce nonchalante et quasi aristocratique. [...] Ville seigneuriale où la pierre chante, cité du rêve où le bois prie, une distinction naturelle, un charme pénétrant et comme un air de noblesse la marquent au cachet de la vieille France. Il est des heures de recueillement où, dans ses quartiers presque déserts, on croit entendre le pas de ronde des guetteurs d'antan et voir passer l'ombre discrète de Marguerite « la bonne Duchesse ».

Il ne s'agit pas d'une description en passant, mais tout est de cette veine. On devine que, devant la qualité exceptionnelle de son sujet, l'auteur s'est mis à ouvrir avec toute son âme.

« Cachet de la vieille France » ? Non seulement le cadre des vies qui vont se dérouler à nos yeux, mais les caractères des « héros », leur vie elle-même portent ce cachet. Pour être plus complet, je dirais qu'il s'agit d'un cachet vraiment, intégralement humain, d'une humanité protégée et surélevée par une vie surnaturelle intense et qui, de ce chef, présente un charme irrésistible. On y sent la plénitude, l'harmonie de la nature et de la grâce, cette sensation de fini, d'achevé, qui manque et manquera toujours à ceux qui cherchent un équilibre purement naturel. En ce sens, il est juste de dire « cachet de la vieille France », comme il serait aussi

juste de dire « cachet de la vie de nos ancêtres », cachet du passé de tous les peuples chrétiens chez lesquels les traditions familiales furent à l'honneur. Il ne s'agit plus, en effet, de parler étroitement du passé et de la grandeur d'un peuple, il s'agit, à travers des couches de matérialisme et de paganisme, de retrouver le tuf humain, les lois fondamentales du bonheur et de la vie que seul le christianisme vécu peut sauvegarder.

L'Histoire d'une famille, l'histoire de la famille Martin, de la famille de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, va nous montrer à l'œuvre l'esprit d'une famille idéale, tous les principes d'une vie conjugale et familiale admirable. Ce n'est pas un roman, et c'est pourtant plus captivant qu'un simple roman ; il ne s'agit pas d'histoire aride et sèche, et c'est pourtant de l'histoire, du vécu, mais si extraordinaire dans l'ordinaire même, si récent, si près de nous, et si bien raconté qu'on ne peut se défendre de son évidence, de son emprise. La Providence, toujours attentive à ménager à chaque époque les grâces dont elle a besoin, semble donner en exemple au monde actuel ce foyer modèle, dont la vie illustre précisément les vérités premières de l'oubli desquelles notre société est si malade.

Fins véritables du mariage, procréation, éducation, recherche de la perfection de l'amour dans le devoir d'état d'abord et dans une vie de piété toujours plus intense, charité, autorité, obéissance, sens et culte de la parenté, de l'entraide réciproque, toutes les vertus enfin qui font les foyers prospères et les peuples puissants sont ici à l'honneur. Il nous faut communier ensemble à la montée de ces vies, si semblables aux nôtres et pourtant si fécondes à force de courage et d'esprit de foi : les rêves de jeunesse des époux Martin ; leur culte de la virginité ; leur désir d'avoir des enfants et qui naît de leur pureté elle-même ; les naissances, les joies, les épreuves, les deuils ; l'exemple enfin d'un foyer chrétien comme on n'en voit guère et qui, même ici-bas, a recueilli les bénédictions en abondance, au sein des épreuves et des contrariétés.

« Le bon Dieu m'a donné un Père et une Mère, plus dignes du Ciel que de la terre », a pu écrire Thérèse de l'Enfant-Jésus. C'est ce que nous allons voir en pénétrant dans le foyer de Louis Martin et de Zélie Guérin, foyer si semblable aux nôtres, si humain, si exposé à nos misères, à nos ennuis, et qui pourtant, par sa correspondance à la grâce, par sa fidélité à accomplir dans un esprit surnaturel le labeur quotidien, a pu écrire l'une des pages les plus captivantes et les plus consolantes des fastes de l'Eglise.

* * *

Alors que la famille est en butte à l'assaut de tant d'erreurs ; que les foyers se désagrègent sous l'action combinée de l'ignorance, de la légèreté, de la lâcheté et du péché ; que l'amour perd toujours plus sa noblesse et se réduit aux fièvres, aux illusions et aux désenchantements de la passion, quel avantage que de pouvoir assister à la naissance, à la vie et à l'apothéose d'un foyer comme celui de la famille Martin !

Les parents de Thérèse s'appelaient Louis Martin et Zélie Guérin. L'un et l'autre appartenaient à de dignes familles, de ces vieilles familles françaises qui s'honorent de leur fidélité aux traditions de bravoure, d'honneur et de foi. La Providence, tout comme le jardinier qui travaille avec plus de soins le terreau destiné à produire les fleurs les plus magnifiques, semble s'être ingéninée à préparer avec sollicitude l'éclosion de la grande « petite sainte » du Carmel. Non seulement ses parents mais ses grands-parents étaient de beaux types humains et chrétiens. Il apparaît que le bon Dieu, infiniment plus attentif au bonheur de ses enfants qu'aux splendeurs du reste de la nature, a voulu donner au monde, en même temps que les leçons de forte spiritualité de Thérèse de Lisieux, le spectacle d'une famille idéale qui lui rappelât les lois fondamentales de la vie naturelle et de la vie surnaturelle.

Le père de Monsieur Martin, le grand-père de Thérèse, le capitaine Pierre Martin, pouvait s'entendre dire à la naissance de Louis, par le saint archevêque de Bordeaux, Mgr d'Aviau du Bois de Sanzay : « Réjouissez-vous ! cet enfant est un prédestiné ! » D'autre part, une grande dame d'Alençon disait un jour aux sœurs Martin : « Quelle lignée de saints vous avez dans votre famille ! »

La maman de Thérèse, Zélie Guérin, appartenait à une famille aussi remarquable par sa foi et ses vertus. Tout comme son époux avait désiré se donner à Dieu au monastère du Grand-Saint-Bernard, jeune fille elle avait conçu l'espoir de la vie religieuse. Le chapitre deuxième du livre du R. P. Piat, intitulé *A la recherche de l'idéal*, nous raconte les aspirations religieuses des futurs fiancés. Mlle Guérin, attirée vers les malades et les déshérités, brigue l'habit des Sœurs de Saint-Vincent-de-Paul. Refusée à l'Hôtel-Dieu d'Alençon, elle s'adresse au ciel avec une filiale soumission :

Mon Dieu, puisque je ne suis pas digne d'être votre épouse comme ma sœur, j'entrerais dans l'état du mariage pour accomplir votre volonté sainte. Alors, je vous en prie, donnez-moi beaucoup d'enfants, et qu'ils vous soient tous consacrés.

Dieu la prépare à sa vocation et à la rencontre avec celui qu'il lui destine. Poussée par une inspiration intérieure, elle se décide à faire faire du point d'Alençon, ce qui lui permettra d'aider un jour son mari qui, lui, s'adonne aux travaux délicats de l'horlogerie.

Le mariage a lieu le 13 juillet 1858. Chacun apporte au nouveau foyer des économies substantielles, auxquelles Zélie Guérin joignait sa dot et Louis Martin, en plus de son outillage professionnel, deux propriétés meublées. Nous sommes loin de ces mariages bâclés sous le coup de la passion et ici encore le foyer Martin met à l'honneur une vertu oubliée par trop de foyers d'aujourd'hui : celle de l'épargne, qui se rattache à l'esprit de prévoyance et de sacrifice. Aucun fleuron ne manque à la gloire de ce foyer : il nous rappelle toutes les vérités indispensables au salut de nos familles.

Que de scènes, de réflexions, de lettres il faudrait citer — et que vous devez lire — tant elles sont admirables et nous redisent

fortement et simplement à la fois le vrai sens de l'amour et de la vie ! Cela vaut infiniment plus que tous les traités théoriques !

Louis Martin, toujours ébloui par la transcendance d'une vie toute consacrée à Dieu dans la virginité, rêve d'abord d'une union fraternelle comme Cécile et Valérien, comme les saints tertiaires franciscains Elzéar de Sabran et Delphine de Glandève. Son épouse communie à ses aspirations. Mais l'intervention d'un confesseur les amène à comprendre les desseins de Dieu à leur égard. Alors ils communient mieux au mystère et au réalisme surnaturel du sacrement qui les a unis. Ils savourent le mot du Père Sertillanges : « La chair mise à sa place n'offusque pas l'esprit, elle le sert ». C'est là une autre des grandes leçons, la plus opportune peut-être, de cette union bénie. Comme le rappelle le Père Piat, « ce n'est pas *malgré* le mariage, c'est *dans et par* le mariage » qu'ils doivent se sanctifier. Désormais, le sacrement se révèle à eux dans toute sa beauté, ils y trouveront leur source de perfection.

Leçon opportune, ai-je dit, et d'autant plus qu'elle nous enseigne le respect de l'ordre des fins dans la vie conjugale. Car il ne s'agit pas pour les époux Martin de la poursuite d'un chimérique dépassement métaphysique au service duquel s'ordonneraient même les enfants. Non ! ces derniers ne sont pas de simples accidents dans l'évolution amoureuse des conjoints, qui poursuivraient d'abord une perfection « personnelle » mal conçue. Dès qu'elle eut compris qu'il valait mieux abandonner son idéal de vie religieuse, un profond instinct de maternité s'est éveillé chez Madame Martin et, écrit encore le Père Piat, « ce qui par-dessus tout décida les époux à interrompre leur sainte expérience, ce fut l'ambition de donner des fils et des filles au Seigneur ».

Me permettra-t-on d'insister encore ? Ce ne sera certainement pas superflu alors que l'on cherche tellement de nos jours à réhabiliter l'amour en insistant d'abord sur la tendresse réciproque, l'entraide mutuelle des époux, sans oublier l'enfant sans doute mais en le traitant un peu trop comme un accident. Ces tendances attestent une carence scientifique flagrante et, sinon le manque d'expérience familiale authentique, du moins une véritable défaillance psychologique dans l'analyse convenable de cette expérience. L'enfant demeure la fin première du mariage, fin non pas exclusive, mais si bien adaptée aux exigences de la nature et de la vie surnaturelle qu'elle assure, dans sa primauté, la réalisation et le couronnement des fins secondaires. L'enfant ne brise pas l'élan progressif de l'amour : il lui est — dans l'ordre ordinaire des choses — nécessaire, il assure son épanouissement et sa perfection.

Une *personne* vraiment consciente de ses prérogatives et de sa grandeur ne cherche pas d'abord son bien *personnel* comme celui d'un univers fermé ou à demi fermé, et que suffiraient à compléter l'amour et les qualités d'une *personne* d'un autre sexe. Le vrai bien de la *personne* est toujours un *bien commun* déterminé par la nature, bien que cette personne poursuit en autant qu'il lui convient,

mais qui lui convient d'abord comme *commun*. Et la nature des choses atteste que le *bien commun* conjugal est tronqué si l'enfant n'y tient pas la première place. La personne ne peut vraiment trouver son *bien propre* qu'en ordonnant ce bien au bien de la communauté dont elle est partie. Envisagées dans ces perspectives intégrales, les fins du mariage paraissent encore plus admirables, elles s'harmonisent parfaitement dans l'ordre de la nature et de la grâce. *Pour sauver sa vie, il faut d'abord la perdre.*

Mais revenons à notre histoire. Les époux Martin, parce que fidèles à l'esprit et aux enseignements de la religion sur le mariage, ont vécu pleinement cette haute philosophie de l'amour. Les naissances se succèdent au foyer. C'est d'abord Marie-Louise, l'aînée, puis tour à tour Marie-Pauline, Marie-Léonie. Mme Martin n'appréhende aucunement les douleurs de la maternité : chaque fois, elle est encore plus heureuse et les tâches maternelles, malgré toutes les peines qu'elles comportent, n'entament pas son courage.

Les naissances, les difficultés et les épreuves se succèdent. Car n'allons pas croire qu'on se trouve dans un univers exceptionnel où coule sans cesse « le lait et le miel », cet univers rose et chimérique que nous représente souvent notre imagination quand on parle de sainteté. On est en pleine vie réelle, avec ses misères quotidiennes et ses ennuis de toutes sortes. La sainteté véritable consiste précisément à être fidèle dans les petites choses, à faire de « la belle ouvrage » avec les riens dont sont tissées nos vies. A ce sujet, il faudrait parler longuement de la correspondance de Mme Martin avec sa sœur Marie-Louise devenue Sœur Marie-Dosithée chez les Visitandines, correspondance qui constitue un « inestimable trésor » : la silhouette de la mère chrétienne s'y dessine dans toute sa noblesse et elle n'a rien de la fausse dévote. Il ne faut pas oublier non plus les missives affectueuses, caractéristiques, qu'elle envoie à Isidore son frère qui, en 1866, épouse Céline Fournet, dont l'heureuse influence fera de lui le chrétien exemplaire qui jouera à Lisieux un rôle de premier plan. Entre la famille Louis Martin et la famille Isidore Guérin, entre Alençon et Lisieux, s'établira alors un courrier régulier. Ce courrier resserrera toujours davantage l'amitié des deux familles et il est la source principale de la documentation qui a permis de reconstituer ces fastes familiaux.

Viennent ensuite les naissances successives de Marie-Hélène, de Marie-Joseph-Louis, de Marie-Joseph-Jean-Baptiste, tous emportés par une mort prématurée. On devine la douleur des parents à ces épreuves répétées — M. Guérin-père meurt aussi dans l'intervalle — qu'ils acceptent cependant avec un esprit chrétien inébranlable. Après la naissance de Céline, ce sera celle de Marie-Mélanie-Thérèse qui sera aussi emportée par la mort. Les mamans comprendront la force d'âme qu'il a fallu à Mme Martin pour bénir le bon Dieu au sein de telles adversités, les plus rudes pour un cœur maternel.

C'est ensuite la naissance, la maladie et les premiers pas de

Thérèse, que nous raconte le chapitre sixième : *La petite fleur du foyer*. Que de pages, à la fois fortes et charmantes, à mentionner des chapitres qui suivent et qui, loin de doubler l'*Histoire d'une âme*, nous offrent le spectacle de la vie de toute la famille Martin, du papa, de la maman et de leurs filles. Il faut lire les quinze chapitres substantiels de cet ouvrage captivant pour se faire une juste idée de l'intérêt de ce film familial.

La maman mourra tôt, emportée par la maladie. Le papa quittera alors Alençon et s'établira à Lisieux, près des Guérin, aux Buissonnets, dont le souvenir est vivant dans toutes les mémoires. L'une après l'autre, les sœurs entreront au Carmel, excepté Léonie qui sera Visitandine. Le papa, après la terrible épreuve dont la petite Thérèse avait eu la vision prophétique, mourra à son tour comme un saint.

* * *

Quel pâle et trop court résumé d'un ouvrage de près de quatre cents pages de texte fin ! Il aurait fallu parler de la vie au foyer, des joies en commun, des vertus des parents, de la vie de toutes ces âmes ardentes dont le cours offre tant d'anecdotes et de tableaux inoubliables !

Avant de terminer, insistons au moins sur un autre point : il s'agit de la seconde vérité que nous rappelle plus fortement cette histoire. La première de ces vérités, parmi bien d'autres d'ailleurs, m'a paru être le vrai sens de l'amour chrétien, dans l'économie duquel l'enfant tient la première place. On se sanctifie *dans* et *par* le mariage. La seconde, et elle est complémentaire, relève aussi d'une conception sainement réaliste de la famille. Elle illustre en quelque sorte, à l'intérieur du cercle familial, la réalité toujours sensible du péché originel. Cette vérité, la voici, exprimée sous différents angles : les membres d'une famille sont solidaires les uns des autres ; la vertu n'est pas le fruit d'une génération spontanée ; un bon arbre porte de bons fruits ; nos enfants subiront habituellement l'influence de nos qualités ou de nos défauts, de nos vertus ou de nos vices, de notre noblesse ou de notre bassesse morales. Leçon qui, comme la première, s'en prend directement à l'individualisme. Nous sommes solidaires, responsables les uns des autres. « Toute âme qui s'élève élève le monde » et plus immédiatement ceux qui lui sont proches. Qu'on se rappelle — et c'est là un détail dans ces vies joyeusement données à l'Amour — que M. Martin s'interdisait de fumer, de croiser les jambes, de s'approcher du feu sans nécessité, etc. Les saints ne sont pas faits de carton-pâte et leurs fils n'échappent pas au rayonnement puissant de leur personnalité. Sans les grands-parents Martin et Guérin, sans les saints parents qui les ont éduqués, il n'y aurait pas de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, ni cette constellation de religieuses et de petits anges au ciel. N'êtes-vous pas curieux d'apprendre par vous-même le secret de telles bénédictions ? Prenez et lisez.

Théophile BERTRAND

Tarzan, King-Kong et Cie ⁽¹⁾

Des journaux illustrés pour enfants et de leur malfaisance, il y a longtemps que les éducateurs avertis se préoccupent. Depuis quelques mois, la presse quotidienne a porté la question au tribunal de l'opinion. Les pouvoirs publics sont alertés et semblent vouloir secouer une scandaleuse inertie.

Nous voudrions être sûrs qu'il n'en sera pas de cette campagne comme de tant d'autres; qu'elle ne cessera pas, un beau matin, par enchantement, sans que rien en soit sorti. Il y a tant de gens qui gagnent beaucoup d'argent à désaxer les enfants. Car c'est une industrie lucrative. Méditez ces chiffres que nous empruntons à la *France catholique* du 23 avril dernier. Au mois d'octobre 1947, chaque semaine, ont été vendus, en moyenne, à Paris, en province et en Afrique du Nord, 195,577 numéros de *Tarzan*, 121,666 de *Coq Hardi*, 106,302 de *Vaillant*, 75,457 de *Donald*, 59,786 de *Zorro*, 35,250 de *Paris-Jeunes*, 34,444 d'O.K., 34,106 de *L'Astucieux* et 26,369 de *Pic et Nic*.

Pour éviter que ce scandale soit étouffé après tant d'autres, ce sont les parents qu'il faudrait convaincre. Car ils ne le sont pas. S'ils l'étaient, les enfants n'auraient pas tant d'argent en poche pour acheter ces illustrés qui ne sont pas précisément donnés. Que de fois, partant en voyage, j'ai vu des papas et des mamans, pour occuper leurs enfants dans le train, leur mettre en main non pas un, mais plusieurs de ces journaux. Une petite libraire de mon quartier m'en a dit long sur ce sujet, tout en acceptant d'eux de vendre ces illustrés, n'étant pas libre, prétendait-elle, de refuser ce que lui envoient les Messageries.

Si, croyons-nous, beaucoup de parents ne sont pas alertés, c'est parce qu'ils ne jettent qu'un coup d'œil distrait, de temps en temps, sur l'une ou l'autre de ces publications. Or ce n'est pas un seul numéro qui est malfaisant, mais l'action continue de cette littérature. Il faut se donner la peine d'en lire beaucoup et de façon suivie pour apprécier leur nocivité.

D'autre part, trop de parents semblent admettre qu'un journal n'est malfaisant que s'il est immoral, au sens restreint qu'on donne souvent à la moralité. Dès lors qu'il n'y a pas d'excitation à la luxure, de textes à double sens, de dessins trop suggestifs, ils ne croient pas au danger. Or, il faut le dire, dans tous les numéros, de ces illustrés que j'ai lus pour m'informer, je n'ai rien trouvé qui les apparentât à la littérature pornographique.

Et pourtant, ils sont malfaisants. En quoi réside cette malfaisance, voilà ce que je voudrais analyser ici.

Accoutumance à la violence déchainée et excitation des instincts de violence. Voilà l'essentiel.

Presque toutes les aventures, dont on repaît la curiosité des enfants, sont des histoires de crimes. Il semble que la terre, et même les planètes et l'espace interplanétaire, soient livrés aux criminels, bandits ou gangsters, mis par la science moderne en possession d'armes d'une extraordinaire puissance. L'invraisemblance des anticipations soi-disant scientifiques s'ajoute à la violence pour fausser chez les enfants le sens du réel en même temps que les accoutumer au meurtre. Installés dans la sphère interplanétaire, les Japonais se préparent à combattre le monde

¹ Rimaud (Jean), *Tarzan, King-Kong et Cie*. (Dans les *Etudes*, t. 257 no 6; juin 1948; p. 368-374.)

(*Tarzan*). Le rayon G et un cerveau super-électronique permettent à un bandit de dominer le monde (*Zorro*). Le criminel magicien Thungor, pour échapper au prince Ibis, s'enfuit dans les siècles passés (*Mon Journal*). Un monstre d'acier, commandé à distance par un bandit, pulvérise toute une division blindée (*Zorro*). Lucifer le bandit est vaincu par un mineur devenu fou qu'il essaye en vain d'hypnotiser, qui l'hypnotise au contraire et l'envoie mourir dans les sables du désert (*King-Kong*). Le bandit Tenax a dérobé à un inventeur le fluide solaire et peut détruire tout un archipel (*Pic et Nic*). Pour lutter contre le criminel Fantôme du Bengale, on déchaîne les Frères Chevelus, deux monstres à face humaine, en leur promettant un homme à tuer (*Aventures de Paris-Jeunes*). Les Martiens, envahisseurs de la terre, ont découvert le moyen de transformer en fauves monstrueux des rats, des chats, le bétail paisible de la Normandie. On lutte contre eux avec des rayons désintégrants, des rayons infrarouges (*Hardi les Gars*). Ne parlons pas de crimes plus simples: femme torturée pour que son mari ne dénonce pas un criminel au Parlement (*L'Astucieux*), jeune fille enlevée par un bandit qui fait garder son camp par des tigres (*Donald*), jeune fille torturée devant son père pour qu'il livre le secret qu'il détient (*Cog Hardi*), jeune fille ligotée et enfermée avec un puma (*Sprint Junior*). Et quand on quitte le monde de l'imagination, c'est pour ramener nos enfants à la chambre à gaz d'Auschwitz (*Tarzan*) ou à des aventures de Résistance sous l'occupation où il est toujours question de tuer (*Vaillant*).

Qu'est-ce qu'une vie humaine ? moins que rien. Hommes, femmes, enfants, criminels, ou justiciers, on tue à longueur de pages. Par des rayons ou des fluides, par bombes, par revolver, en jetant à la mer ou dans la fosse des serpents sacrés, en lançant des troupes d'éléphants sauvages, en inondant une contrée, avec l'aide d'hommes-

gorilles, ou plus simplement à coups de poing. Il n'est question que de torturer ou tuer. Et songez que la plupart de ces illustrés offrent aux enfants cinq, six histoires de ce genre par numéro, avec de prometteurs "à suivre". Réfléchissez en outre à la technique de ces illustrés; le texte tient peu de place, vulgaire et brutal; ce ne sont qu'images de faces haineuses, de gestes de mort, de monstres qui tiennent de l'homme et du singe, de sauvages mêlées.... Quand les psychologues parlent du pouvoir moteur de l'image, ils précisent qu'une image est d'autant plus motrice qu'elle est moins liée à d'autres, plus isolée par la perception, occupant seule la conscience. Or, dans ces illustrés, huit pages sur dix en moyenne proposent des images de violence, violence du crime, violence des justiciers. Comment ne pas voir que c'est imposer aux enfants une représentation du monde comme livré à la violence, de l'humanité occupée au crime? D'autant qu'hélas! sans parler du cinéma, ce qu'ils aperçoivent des journaux que lisent leurs parents, où trop souvent les crimes tiennent tant de place, renforce en eux cette représentation.

On m'a dit: "Après tout, ces aventures ne sont que des romans policiers en images. Et le roman policier est aujourd'hui un genre littéraire classique." Laissons, si vous le voulez, le problème psychologique et moral du roman policier. Il suffirait déjà de remarquer que lire un roman policier de temps à autre est une chose, et une autre de ne se repaître que de romans policiers comme les petits lecteurs de ces illustrés. Mais il y a deux sortes de romans policiers. Dans les uns, ceux de Conan Doyle, par exemple, ou d'Agatha Christie, le crime n'est pour ainsi dire que le point de départ, l'occasion; le vrai sujet est le travail du détective qui, par observations et déductions, débrouille une énigme; l'intérêt se porte sur ce travail. Dans d'autres, les plus nombreux, le crime est vraiment le sujet, ce sur quoi est concentré l'intérêt. Or les romans

policiers en images de nos illustrés sont de cette deuxième catégorie. L'intérêt est dirigé sur la violence des criminels et celle des justiciers vengeurs qui ne triomphent qu'en usant des mêmes armes que les bandits.

Car voici un des traits caractéristiques de cette littérature: la justice triomphe en employant contre le crime la même violence et les mêmes armes. Ces justiciers, présentés comme des héros (Atomas contre Borg dans *Mon Journal*, Yves le Loup contre les géants dans *Vaillant*, Dynamic contre le pirate aux yeux bandés dans *King-Kong*, les adversaires de Tenax dans *Pic et Nic*, Jim-la-Jungle contre Bull dans *Donald*, Drago contre Zodiac dans *Coq Hardi*...) sont tous plus ou moins bâtis sur le même modèle. Super-athlètes, d'une endurance, force, adresse exceptionnelles, capables de terrasser un tigre, de maîtriser un boa en le saisissant en arrière de la tête, d'échapper à quatre ou cinq requins, escaladant des parois rocheuses lisses et verticales, bondissant d'arbres en arbres, se jetant du haut d'une falaise et retombant sur leurs pattes comme des chats, se servant en maîtres du couteau, de la hache, du lasso, du boomerang, du revolver, de la carabine à répétition, de l'appareil émetteur de rayons mortels, aussi à leur aise sur le dos d'un cheval sans bride ou d'un éléphant sauvage qu'au volant d'une auto et au poste de pilotage d'un avion, d'une fusée planétaire, d'un astromoteur, comprenant tous les idiomes jusqu'à la langue des hommes-araignées qui habitent Mars, conversant familièrement avec les loups, les gorilles ou les hommes-gorilles, pénétrant d'un regard le mécanisme de la machine la plus inédite, se retrouvant dans les souterrains au dessin le plus embrouillé, ils vont droit leur chemin, dussent-ils, par exemple, tenant une jeune fille dans les bras, foncer à travers une troupe d'hommes en armes, un pont-levis relevé, une herse dressée et un portail fermé. Surmontant tous les obstacles, déjouant toutes les ruses, résistant aux gaz asphy-

xiantes comme à l'hypnose, impavides au milieu des inondations, des éléphants en furie ou des cobras sacrés, et même des tremblements de terre qui font vaciller les pôles, ils sont si naturellement invincibles que tout succès n'est pour l'adversaire qu'un illusoire répit. A visage découvert ou masqués, ils poursuivent le crime et vengent l'innocent; quand le criminel expire sous les sabots des bisons, la morsure de la vipère bleue, l'étreinte du gorille, ou précipité dans le vide, enfoui dans les sables, ou frappé d'un rayon de mort, justice est faite.

Parce que, troisième trait caractéristique de cette littérature, il n'y a pas d'autre justice que celle des héros justiciers. Il est exceptionnel qu'on recoure à des polices régulières ou à des tribunaux réguliers. Dans ce monde où pullulent les criminels, pas de loi, pas de justice constituée. Aussi les héros justiciers n'ont-ils reçu mandat que de leur cœur généreux. En l'absence de toute loi, ils incarnent la morale. Ils prononcent le jugement et exécutent la sentence qui est toujours sentence de mort. Or, réfléchissons au danger de cette justice pour les enfants, au sortir d'années troubles où si souvent la conscience de chacun a dû suppléer à la loi, alors que fonctionnent encore des juridictions d'exception par lesquelles ont été trop souvent et évidemment confondues la justice et la vengeance. Dans le monde où ces illustrés font vivre nos enfants, dans l'humanité dont ils leur imposent la représentation, en face des criminels déchainés, il n'y a que la conscience individuelle de justiciers se donnant à eux-mêmes mission de châtier, s'érigeant en juges, prononçant la mort du coupable et exécutant la sentence avec une sorte d'allégresse. C'est pur et simple retour à la barbarie. Or, déjà, la violence des images et la brutalité des textes font impression sur les enfants. Mais, souvent, pour donner quelque crédibilité à leurs histoires invraisemblables, les auteurs y mêlent Japonais, Allemands, Anglais, Américains. C'est,

par exemple, pour prendre leur revanche que les Japonais se sont alliés aux Martiens dans une guerre sauvage contre la Terre. Les inventeurs des armes criminelles sont couramment des savants nazis. Et voici, à côté des aventures imaginées, des récits de l'occupation et de la Résistance qui proposent les mêmes images de violence criminelle et de violence justicière. Tout fait bloc pour persuader les petits lecteurs que le monde est une jungle où les hommes ne sont occupés qu'à s'entre-tuer, où la force brutale est la seule arme de la justice. Car, et c'est encore une des caractéristiques de cette littérature en image, jamais le coupable n'est converti; et l'idée de le ramener au bien n'effleure pas nos justiciers; on l'abat comme une bête.

Pendant ce temps, il est vrai, ayant découvert le problème douloureux des enfants délinquants, la grande presse multiplie les enquêtes et les reportages. Elle insiste, et c'est justice, sur le progrès de notre législation, plus préoccupée aujourd'hui de guérir et rééduquer que de punir. Ce progrès néanmoins en appelle un autre, l'organisation de la lutte contre les causes dont l'action explique qu'il y ait aujourd'hui tant d'enfants délinquants. Or, parmi ces causes, ceux qui s'occupent du problème rangent les lectures et les spectacles qui accoutument les enfants à l'image du crime et excitent les instincts de violence. Mais cette affirmation se heurte trop souvent jusque chez des hommes honnêtes à une sorte d'incrédulité agacée. Beaucoup de parents, j'ai pu m'en rendre compte, sont persuadés au fond, que les enfants délinquants sont d'une autre espèce que les leurs. Si les illustrés dont nous parlons sont malfaisants pour les premiers, c'est que ceux-ci étaient disposés au crime par leur naturel ou par leur mauvaise éducation. Mais pour leurs propres enfants, de bon naturel, et bien élevés, aucun danger. C'est oublier que chaque homme porte en lui des tendances instinctives qui, dès que se relâche la volonté du bien, se transforment en passions. En tout

enfant existe un appétit de violence ainsi que d'autres appétits qui, devenant passions, tendent à leur satisfaction par la violence, ouverte ou masquée.

Ceci nous amène à dénoncer l'illusion à laquelle nous faisons sa part, au début de ces pages, pour expliquer l'inertie de tant de parents. Dès lors, disions-nous, qu'un illustré n'est pas immoral au sens restreint donné à moralité, il semble à beaucoup être sans danger. C'est oublier un peu vite que la morale sexuelle n'est pas toute la morale. Mais c'est aussi méconnaître le lien certain qui existe entre la violence physique et la luxure. Le goût du sang s'est souvent allié à la passion de la volupté. Et ce n'est pas par hasard que les guerres et les révolutions ont toujours multiplié l'immoralité sexuelle. Dans un climat de violence, la luxure s'épanouit naturellement. Les éducateurs ne savent-ils pas qu'une éducation physique très poussée, quand elle n'est pas équilibrée par l'éducation morale ou mieux pénétrée de moralité, est un danger pour la pureté? Les criminels dont nos illustrés narrent les exploits sont des brutes sauvages; les justiciers eux-mêmes ont quelque chose de cette brutalité, quand d'ailleurs on ne nous donne pas en héros des hommes-gorilles ou des gorilles.

Reste qu'au problème de ces illustrés, dont il est temps de contre-dire la malfaisance, s'ajoute le problème des publications immorales et proprement pornographiques indiscretement vendues aux mineurs. Connaissez-vous, par exemple, les *Aventures sentimentales de Lulu*, qui paraissent deux fois par mois? En tête, bien sûr, cette mention: "Interdit aux moins de seize ans". La ficelle est vraiment un peu grosse. Mais, si vous allez flâner près des kiosques, vous verrez ces immondices comme par hasard mêlées aux illustrés pour enfants. Ou encore ce sont des illustrés pornographiques à prétentions artistiques, V, par exemple, dont des enfants trouvent à acheter à bas prix tout un paquet d'invendus. On m'assure que telle ou telle de ces

publications sort, à la veille des diverses vacances, des numéros spéciaux qui, visiblement sont adressés à un public de jeunes. Contre le commerce, la vente aux mineurs, de ces saletés, il y a des lois. Mais, me disait jadis un magistrat, le problème chez nous, quand il s'agit de défense des mœurs, est d'obtenir l'application de la loi malgré une résistance de l'opinion.

C'est que la majorité des Français tient la liberté illimitée et inconditionnée de la presse et du livre pour un de ces droits sacrés de l'homme qui ne se discutent pas. Quand les romans basement luxueux de Miller ont commencé à inonder notre pays, il s'est trouvé des critiques littéraires sérieux et posés dans des journaux bien pensants pour protester contre les poursuites intentées aux éditeurs, au nom de la liberté de l'écrivain. Tant que nous en serons là, des campagnes comme celle qui a été l'occasion de cet article tourneront court. Le même public, qui s'émue

du tort fait à la conscience des enfants, se retournera dès qu'on en viendra à des mesures sévères de répression. D'autant qu'au culte superstitieux de la liberté d'écrire s'ajoute une vieille complaisance chez nous pour la gauloiserie et la paillardise. S'il veut défendre efficacement la conscience des enfants, le gouvernement devra toucher, un jour ou l'autre, à la liberté des adultes de se repaître salement. Ne nous faisons pas d'illusion sur la résistance qu'il rencontrera.

Contre l'opinion ignorante, réticente ou même hostile, il faut aux pouvoirs publics un appui. Cet appui, il appartient à la famille de le lui apporter. Aux mouvements familiaux d'empêcher que cette campagne contre les illustrés mal-faisants tourne court. Cette occasion peut leur permettre de s'affirmer ce qu'ils sont, la représentation de la Famille, cellule sociale et cellule morale.

Jean RIMAUD



Simplifiez vos affaires, économisez votre temps et votre argent! Confiez TOUS vos abonnements à TOUTES publications périodiques du CANADA et de l'ÉTRANGER au

service général d'abonnement

Benoit Baril

777, avenue Stuart, Outremont, MONTRÉAL-8, Canada

Listes adressées gratuitement sur demande.

A travers les diocèses

I

Montréal

Le diocèse de Montréal a entrepris, depuis plusieurs années déjà, une lutte des plus efficaces contre les publications immorales de toutes sortes qui sollicitent le public, et s'est vivement préoccupé de l'assainissement des lectures populaires en général. Les résultats obtenus à date sont des plus encourageants et cette croisade se poursuit avec activité sous l'énergique impulsion du Comité diocésain d'Action catholique et de son dévoué Directeur, Mgr Albert Valois. L'on comprendra facilement, vu que nous sommes du diocèse de Montréal et que nous avons été à même de constater *de visu* les effets salutaires de ce labeur apostolique, notre désir de présenter au plus tôt une vue d'ensemble de ces activités. Hélas, au milieu des soucis multiples qu'occasionne la préparation mensuelle d'une publication comme *Lectures*, le temps nous a manqué pour colliger les notes nécessaires et leur donner une forme acceptable. Ce sera donc pour un des prochains mois et nous espérons que les lecteurs estimeront que leur attente n'aura pas été vaine, devant le tableau aux perspectives les plus prometteuses qui s'offrira alors à eux.

Ottawa

Au moment où nous allons sous presse, la Journée de Presse et de Cinéma du diocèse d'Ottawa, qui doit avoir lieu à la fête du Christ-Roi, le 31 octobre, s'annonce sous les plus heureux auspices. Au sujet de cette Journée, Son Excellence Mgr Alexandre Vachon, Archevêque d'Ottawa, a adressé à son Clergé et à ses fidèles la lettre suivante, que nous avons la joie de pouvoir publier. L'attention si bienveillante que Son Excellence accorde à notre revue dans ses « suggestions pour sermons sur la presse », est pour nous un encouragement inappréciable. Oui, en étant d'abord fidèles aux hautes directives que donnent régulièrement à tous les catholiques les autorités religieuses les plus augustes, en étant fidèles à la formation intégralement humaine et chrétienne qu'ont su nous donner nos maisons d'éducation, nous sommes certains qu'il nous sera facile de continuer à donner à nos lecteurs « direction et culture intellectuelle authentiquement catholiques », donc vraiment universelles et bien vivantes.

Voici donc la circulaire adressée par Son Exc. Mgr A. Vachon au clergé de son diocèse :

Bien chers collaborateurs,

Nous avons la joie de vous annoncer qu'une **JOURNÉE DE PRESSE ET DE CINÉMA** se tiendra dans toutes les paroisses du diocèse, dimanche, le 31 octobre prochain, fête du Christ-Roi. Ce dimanche, qui est le dimanche de la fête de l'**ACTION CATHOLIQUE**, est tout désigné pour traiter de problèmes aussi graves que la Presse et le Cinéma. La Presse et le Cinéma au service du Christ-Roi, quel magnifique programme et combien opportun de nos jours!

En agissant ainsi, Nous ne faisons que reprendre une tradition, vieille de vingt ans: il y a exactement vingt ans, en effet, que Notre prédécesseur, de pieuse mémoire, Mgr Forbes, lançait l'idée d'une **JOURNÉE DE PRESSE CATHOLIQUE**, en écrivant à ce sujet les paroles suivantes: « Nous croyons avoir rempli un de nos plus graves devoirs en donnant notre encouragement et nos bénédictions à la tenue, dans toute l'étendue de notre diocèse, d'une **JOURNÉE DE PRESSE CATHOLIQUE** ».

Inutile de vous dire, chers collaborateurs, que ces paroles nous les faisons nôtres. Vous savez combien l'un des grands soucis de notre charge pastorale a été d'enrayer les méfaits de la presse et du cinéma pornographiques. Pour réussir plus pleinement à propager la bonne littérature et à arrêter la mauvaise, nous avons créé, en janvier 1946, un **SERVICE DE PRESSE**, confié au R. P. Paul Gay, C.S.Sp., professeur de Rhétorique au Collège St-Alexandre. Ce **SERVICE** a déjà produit de magnifiques résultats. Pour en assurer la pérennité, nous l'avons récemment incorporé au Centre Catholique de l'Université d'Ottawa. C'est d'ailleurs avec le Centre Catholique, et par le Centre Catholique, que, dès le début, ce Service a pu naître et vivre. Nous tenons ici à remercier tous ceux et toutes celles qui ont collaboré avec le comité du Service de Presse.

C'est donc de plein cœur et en toute connaissance de cause que Nous désirons que soit tenue dans toutes les paroisses du diocèse cette journée de presse et de cinéma.

A cette fin, Nous demandons expressément qu'à toutes les messes du dimanche, 31 octobre, tous les sermons rappellent aux fidèles leurs graves obligations en ce qui concerne la presse catholique et le cinéma. La presse et le cinéma, ne sont-ils pas les deux grandes forces mondiales actuelles? Ces deux puissances, aveugles bien souvent, il importe que les catholiques s'en emparent, pour les freiner et les diriger, et pour les faire servir au bien des âmes. Il y a sans doute trop de chrétiens qui, devant l'inondation de la mauvaise littérature, et devant le nombre infini de films dangereux pour les mœurs chrétiennes, sont tentés de tout laisser aller et de dire d'une façon découragée et sceptique: « Il n'y a rien à faire »... « Il n'y a rien à faire »? Allons donc! Laisserons-nous toujours la première place aux adversaires et aux ennemis de l'Eglise? Le Christ nous ordonne de lutter contre Satan et les forces obscures du mal. Et puisque la puissance de Satan vient, en premier lieu, de

notre faiblesse et de notre apathie, soyons courageux et forts : alors, avec Dieu, nous aurons la victoire.

Pour être bien pratique et ne pas rester dans des principes vagues, Nous vous demandons de vous inspirer dans vos sermons des quelques suggestions qui suivent Notre lettre circulaire et de les développer devant vos fidèles.

Ce même dimanche, 31 octobre, Nous présiderons le soir au Capitot un grand RALLIEMENT DE TOUTE L'ACTION CATHOLIQUE DU DIOCÈSE, qui traitera de l'attitude du chrétien moderne devant la presse, le cinéma et la radio. Que chaque paroisse du diocèse se fasse un devoir d'envoyer une délégation à Ottawa pour cette manifestation d'action catholique. Notre souhait le plus intime est que la gloire de Dieu et la pureté des âmes soient de plus en plus assurées dans toutes les paroisses du diocèse que la Miséricorde de Dieu Nous a confiées.

Des affiches, des feuillets sur la presse et le cinéma seront distribués par le Service de Presse. Pour tout renseignement, vous voudrez bien vous adresser au Service de Presse, angle Waller et Stewart, Ottawa. (Tél. 5-6751 - Local 48).

Demandez à vos chers paroissiens, aux enfants surtout, dont le cœur est si pur, des prières, des communions et des sacrifices pour le succès de cette journée.

Transmettez, chers collaborateurs, à tous vos paroissiens, l'assurance de notre paternelle affection. Nous demandons avec ardeur à Notre-Seigneur, par l'intercession de la Vierge Immaculée, dont c'est aujourd'hui la fête de naissance, de répandre sur vous et sur tous vos fidèles ses grâces de choix.

Sera cette lettre lue, en chaire, à toutes les messes, et en chaire, dans les communautés religieuses, le premier dimanche après sa réception.

* * *

*Quelques suggestions pour sermons
sur la presse et le cinéma*

(pour le dimanche 31 octobre 1948).

A) LA PRESSE.

Introduction. Le devoir de soutenir la presse catholique,
— en tant que parents;
— en tant que citoyens.

1. LES JOURNAUX CATHOLIQUES.

Notre souhait le plus ardent est que le journal LE DROIT pénètre dans tous les foyers canadiens-français du diocèse. Rappeler aux fidèles que LE DROIT est d'abord et avant tout un quotidien totalement dévoué aux intérêts de l'Eglise et de la Patrie et indépendant en politique.

2. LES LIVRES.

- a) Les lois de l'INDEX. (Commentez aux fidèles la feuille des lois de l'Index que Nous avons approuvée).
- b) Pour les lecteurs qui veulent direction et culture intellectuelle authentiquement catholiques, Nous recommandons vivement la

revue canadienne LECTURES. (Fides, 25 est, rue St-Jacques, Montréal).

3. LES REVUES, MAGAZINES ET DIGESTES, LES « COMICS »:

a) Remplacer les mauvais magazines par les bons, les mauvais « comics » par les bons. On ne détruit bien que ce qu'on remplace. — Le danger des « comics ». Ils poussent facilement les enfants aux crimes. Fait récent de New-Albany, E.-U.

b) Votre devoir de pasteur est d'interdire A TOUT PRIX, sur le territoire de votre paroisse, la vente des magazines interdits par les censeurs catholiques et la « *National Organization for Decent Literature* ». Renseignez-vous aux adresses suivantes:

1. Magazines canadiens-français:

Service de Presse, angle Waller et Stewart,
Ottawa.

2. Magazines canadiens-anglais:

Legion of Decency,
Toronto Council, 67, Bond Street,
Toronto (2)

3. Magazines américains:

Our Sunday Visitor,
41, E. Park Drive,
Huntingdon, Ind., U.S.A.

c) Veiller surtout à ce que les magazines dits mondains, (c'est-à-dire ceux qui ne s'inspirent pas d'une conception nettement catholique de la vie), ne soient pas mis sans contrôle entre les mains des enfants. Ce qui n'étonne pas une personne mariée peut facilement scandaliser un enfant.

B) LE CINEMA. (Relire et méditer l'encyclique de Pie XI: « *Vigilanti cura* » du 29 juin 1936).

a) Le cinéma est une force que nous ne devons pas ignorer. Ne pas le boudier. « Le cinéma peut, dirigé par de saints principes, être de la plus grande utilité pour l'instruction et l'éducation » (Pie XI). On est frappé du ton presque continuellement positif de l'encyclique pontificale. En conséquence, dans la mesure de sa situation sociale, encourager le bon film.

b) Le Pape Pie XI demande qu'on renseigne les fidèles sur la valeur morale des films C'est un des travaux de la Legion of Decency des E.-U. Ici, au Canada, on n'a qu'à s'abonner à CINE-GUIDE (Fides, 25 est, rue St-Jacques, Montréal), qui renseigne sur tous les films de langue française ou anglaise.

c) Pie XI insiste pour que les journaux catholiques publient *chaque jour* la liste des films qui passent dans les différentes salles des villes, en donnant leur cote morale. Depuis Noël, LE DROIT renseigne exactement, en se servant d'une cotation déjà répandue par le journal l'Action Catholique, sur les films des 25 théâtres de Hull, d'Ottawa et Pointe-Gatineau. Dans les autres grosses municipalités, il appartient à Messieurs les curés de trouver un moyen d'avertir les spectateurs.

N.B. La cote des films:

Les chiffres 1, 2, 3 et 4 classent les films sur leur valeur morale. Ainsi:

1. Ne semble offrir aucun danger pour le public en général.
2. Ne convient qu'aux personnes adultes formées.
3. Se dit de films sur lesquels il faut faire de graves réserves comme des films qui présentent des dangers même pour la moyenne des adultes.

4. Se dit d'un film à proscrire, absolument à rejeter par tous.
- d) Interdire absolument aux fidèles d'aller aux films condamnés par les censeurs catholiques. (Les Nos 4 de l'*Action Catholique* et du *Droit*).
 - e) Pour les films cotés DANGEREUX, (les Nos 3 de l'*Action Catholique* et du *Droit*) dire aux fidèles qu'en principe un catholique ne peut les voir. A force de voir le mariage attaqué par l'amour libre et l'adultère, on finit par perdre l'estime du mariage chrétien. A force de voir la tenue légère des étoiles, on finit par perdre le sens de la pudeur.
 - f) Veiller à ce que les enfants n'aillent pas aux films réservés pour ADULTES. Là est un grand danger. Donner à ce mot ADULTES son plein sens.
 - g) Se rappeler enfin que les cotes morales données par les journaux catholiques visent surtout des spectateurs habituels, non des spectateurs occasionnels ou les salles paroissiales.

ALEXANDRE,

Archevêque d'Ottawa.

Par mandement de Monseigneur,

Joseph LEBEAU, chanoine,
chancelier.

Canadiens français et Néo-Canadiens

Les lignes qui suivent me sont inspirées tout d'abord par la note qui caractérise le plus fortement notre culture au Canada français : sa fidélité à l'humain intégral, à l'universel, grâce au catholicisme. Cette note dominante d'une culture qui sait harmoniser progrès et tradition, il faut lui faciliter tout le rayonnement positif possible : seul le vrai sens de l'universel — et nous l'avons vraiment au Canada français, et c'est une qualité extrêmement rare en notre monde d'*efficiency* et de pragmatisme — peut nous sauver des impérialismes épaïs.

Depuis quelques années, des Canadiens français de plus en plus nombreux, au lieu de se contenter de déplorer les conséquences désastreuses pour la vie canadienne d'une immigration organisée en fonction de préjugés racistes et des intérêts de monopoles, s'éveillent à l'idée d'une action positive vis-à-vis des nouveaux venus au Canada. La revue *Relations* a traité plusieurs fois le problème et de façon à convaincre ses lecteurs de l'importance capitale de sa solution pour l'avenir du Canada en général, et du point de vue

des intérêts catholiques en particulier, même des intérêts canadiens-français.

Voici que M. W. J. Bossy, ancien directeur des classes étrangères de la Commission des Ecoles catholiques de Montréal, vient de présenter (le texte que j'ai est daté d'avril 1948) « au Gouvernement, à l'Eglise et à la population canadienne-française de la Province de Québec », un mémoire et un projet sur les relations entre Canadiens français et Néo-Canadiens. Il ne s'agit pas ici d'appuyer un mouvement que je ne connais pas, ni d'endosser tout le contenu de ce mémoire, ni surtout de discuter des possibilités pratiques des projets précis qu'il contient : je profite simplement de l'occasion pour rappeler le devoir et les motifs culturels que nous avons de nous préoccuper de la vie, des problèmes, des organisations, de l'intégration des Néo-Canadiens dans notre société canadienne.

A ce sujet, le mémoire de Monsieur Bossy est des plus suggestifs, dans son réalisme généreux. L'on peut se demander avec l'auteur si, à part de très louables exceptions, « les Canadiens français éminents ont saisi toute l'importance qu'il y aurait à rallier tous ces divers groupes¹ dans un effort commun et à animer le jeune bloc néo-canadien par des principes, des directives et une entraide chrétiennes » ?

Remarquons que ce mémoire, et c'est pourquoi j'en parle d'autant plus volontiers, n'oublie pas d'aborder le problème des lectures, d'une importance si vitale pour la saine orientation culturelle et sociale de nos nouveaux compatriotes. Il rêve par exemple de salles de lecture et de bibliothèques vraiment adaptées aux besoins de chaque groupe.

Soulignons enfin, en terminant, que l'objet premier de ce mémoire nous paraît être la formation d'un type « néo-canadien » de mentalité catholique d'abord, et sympathique en même temps à la mission et aux idéaux canadiens-français. C'est une joie, en aucune façon raciste mais bien d'essence supérieure, de voir de tels désirs formulés par un « Néo-Canadien » de vieille date. L'esprit garde ses droits, sa puissance, son éternelle jeunesse.

Théophile BERTRAND

¹ Dans la seule ville de Montréal, il y a plus de 100,000 Néo-Canadiens et, par Néo-Canadiens, nous n'entendons ni les Belges, ni les Italiens, déjà si près de nous, par leur mentalité, ni les groupes très particularisés tels que Juifs, Chinois, Japonais, et Nègres, mais les Ukrainiens, les Polonais, les Allemands et autres.

Glanes

De son centre de New York, le R. P. James Keller, organisateur de la nouvelle croisade des *Christophers*, lance ses diverses campagnes pour vaincre le paganisme moderne, « entre autres, celle en faveur d'une saine littérature ».

« Le *Christopher* ne doit pas se contenter de décrier les mauvais bouquins, il doit, autant que cela dépend de lui, créer de nouvelles œuvres vraiment littéraires à base de principes chrétiens; il doit, même s'il en est incapable lui-même, encourager les autres à le faire. C'est pourquoi le P. Keller offre pour les trois meilleurs romans, biographies ou autobiographies composés par ses concitoyens avant le 15 novembre 1948, des prix de \$15,000, de \$10,000 et de \$5,000, et pour les trois meilleurs drames les sommes encore respectables de \$5,000, de \$3,000 et de \$2,000. » (*Relations*, septembre 1948, p. 257.)

* * *

Les quotidiens du 15 septembre dernier rapportaient ces paroles du vicomte Samuel, président de l'Institut royal de philosophie, dans un discours à l'Association britannique pour l'avancement de la science :

Les arts manquent franchement de morale. Le crime est devenu un divertissement, le meurtre est un jeu de société, l'adultère est accepté partout, il y a peu de place pour le remords et il n'est jamais question de religion.

Certains esthètes doivent en faire leur deuil : l'art pour l'art et le dilettantisme sont de moins en moins à la page.

* * *

En septembre encore, le Cercle du livre de France annonçait au public, par l'entremise de son directeur M. Tisseyre, qu'un prix de \$500. sera attribué annuellement au meilleur roman canadien-français. Pour l'attribution du prochain prix, les œuvres devront être présentées avant le 1er juin prochain. L'œuvre primée sera de plus choisie comme « livre du mois » et elle sera publiée en feuilleton dans une grande revue de Montréal.

* * *

Lors du 11e congrès international de la Société pour la protection des jeunes filles en septembre dernier, Pie XII déclarait aux congressistes que la jeune fille moderne est trop confiante de pouvoir se protéger contre « les astuces et l'hypocrisie des séducteurs ». Dans ses remarques si justes et d'une grande finesse psychologique, le Souverain Pontife disait entre autres choses : « Elle (la jeune

filles moderne) se croit capable de tout lire, de tout voir, de tout tenter, de tout goûter sans danger,... ce qui la désarme devant le péril ». *De tout lire*. Qui n'a constaté ce travers, et non seulement chez des jeunes filles ? Vraiment, le libéralisme intellectuel est de moins en moins heureux avec l'Eglise, dans ses efforts pour pourrir définitivement les esprits occidentaux.

* * *

Samedi, le 2 octobre dernier, la Société Royale du Canada accueillait deux nouveaux membres : Mlle Cécile Chabot, poète, conteur et peintre, et le Dr Adrien Plouffe, docteur en médecine, docteur en hygiène publique, directeur adjoint du Service de santé de la ville de Montréal, secrétaire général de la Société des écrivains canadiens. A l'occasion de cette réception, l'un des nouveaux titulaires y serait allé de son couplet sur notre (il s'agit du Canada français) « étroitesse d'esprit », nos « bethléemades », nos « sage-hommeries ». Nous n'avons pas encore les textes officiels des discours prononcés en cette occasion ; mais si les propos qu'on nous rapporte au sujet de nos « œillères intellectuelles » sont authentiques, il n'est guère besoin de réfléchir pour ne pas se laisser blouser par de tels boniments. Malheureusement, certain reporter les a dégustés comme du meilleur cru. « Le docteur Adrien Plouffe, écrivait-il alors, s'est attaqué à un problème fort épineux et qu'on a l'habitude d'aborder par le biais. [...] il s'en est pris à tout ce qui rend le climat de notre vie littéraire étouffant. » Allons donc ! cher ami, prenez vos besicles, repassez (ô scolastique !) vos sophismes et tâchez de ne pas croire vos compatriotes à ce point naïfs qu'ils puissent confondre, comme vous-même, vos lubies culturelles avec l'humanisme authentique, vos caprices avec la vraie liberté.

Notre reporter écrivait encore : « Il semble bien que la Société Royale [...] veuille abandonner la triste tradition académique qui veut que dans les séances solennelles des réceptions, les discours soient aussi ennuyeux pour celui qui les prononce que pour celui qui les écoute. » Mais pourquoi, digne mentor, en « mettre plus que le client en demande » ? Etait-ce la première fois que vous assistiez à une séance de la Société Royale ? Il m'est arrivé, en tout cas, d'être présent à quelques-unes et loin d'en avoir apporté une impression de « triste tradition académique » et d'« ennui », j'estime qu'on nous y servit au moins quelques pièces littéraires de première valeur.

T.B.

Ouvrages

GÉNÉRALITÉS

JASMIN (Damien).

Les Témoins de Jéhovah, auteurs de séditions, ennemis acharnés de la religion. Lettres liminaires de S. E. le card. R. Villeneuve et de S. Exc. Mgr Jos. Charbonneau. Préf. de J.-B. Desrosiers, p.s.s. Montréal, Lumen [c1947]. 189p. 19.5cm. (*Collection de l'Institut Pie XI*, Série II, no 1) \$1.50 (\$1.60 par la poste).

06

La solide formation de l'auteur, son double titre de docteur en droit et en philosophie, sa profession d'avocat et sa renommée d'expert en matière de doctrines séditieuses et subversives expliquent cet exposé sans prétention, mais bien documenté et d'une logique rigoureuse. L'ouvrage, accessible au grand nombre, est une œuvre de vulgarisation fort intéressante à lire malgré l'aridité du sujet, heureusement assaisonné d'humour.

Qu'est-ce donc que le jéhovisme ? Quelle doit être l'attitude des autorités civiles envers lui ? Quels sont les fondateurs de ce mouvement ? Quelle est son organisation ? Tels sont les principaux problèmes que pose et résout Me Jasmin du point de vue juridique et légal, sans en négliger pour autant l'aspect social.

Nous connaissons mal le jéhovisme. A cause de cette appellation biblique dont il s'affuble, on croirait qu'il s'agit là d'une nouvelle secte religieuse en mal de Réforme. Pendant plus de cent pages, Me Jasmin nous prouve qu'il est loin d'en être ainsi. Il ne s'agit pas davantage d'un mouvement social et politique quelconque dont le but, utopique peut-être, serait pourtant le mieux-être du peuple. Les « Témoins de Jéhovah » rejettent toutes les idéologies politiques, toutes les formes de gouvernement, excepté le communisme. Ici encore les preuves de l'auteur sont décisives.

Que sont donc les « Témoins de Jéhovah » ? « Une association de personnes constituée dans le but de critiquer et d'anéantir la religion de quelque forme ou dénomination que ce soit, de critiquer et de détruire la puissance et l'autorité politique et d'adhérer à un certain nombre de croyances dont plusieurs sont plus ou moins fantaisistes les unes que les autres » (p. 24). Bref, ce sont « des auteurs de séditions », « des ennemis acharnés de la religion » et l'auteur expose avec maîtrise l'inénarrable sottise, les sophismes, les illogismes et les contradictions de ces anarchistes.

C'est donc un pressant devoir, du seul point de vue social et légal, d'interdire toute activité d'un pareil mouvement, qui sape la société dans ses fondements mêmes : religion, gouvernement, lois.

L'autorité se doit d'intervenir contre ces fauteurs de désordre. Que ce soit en temps de guerre ou en temps de paix, la sédition ne peut être tolérée.

L'auteur consacre quelque cinquante pages à tracer l'histoire des fondateurs du mouvement : Russell, Rutherford, de sa rapide diffusion dans cinquante-trois pays, de ses moyens de propagande et de subsistance.

Il est à noter que des lettres liminaires de Son Eminence le Cardinal Rodrigue Villeneuve et de Son Excellence Monseigneur Joseph Charbonneau, de même que la préface de Monsieur Jean-Baptiste Desrosiers, p.s.s., directeur de l'Institut Pie XI, sont une exceptionnelle garantie de la valeur de cet ouvrage.

Jean MALO, s.s.s.

PHILOSOPHIE

BLESS (J. H.).

Traité de Psychiatrie. Psychopathologie - Morale - Thérapeutique - Direction. Tr. du néerlandais par P. Ghyssaert. 2e édition. Bruges, Beyaert [1938]. 232p. 23.5cm.

132

Pour adultes

Réédition d'un traité que les religieux, particulièrement les directeurs de conscience, auront profit à consulter. Sous une forme élégante et concise, l'auteur envisage les principaux problèmes psychologiques et psycho-pathologiques auxquels le confesseur a à faire face, donne des notions élémentaires de thérapeutique et résume avec précision l'attitude à prendre devant chaque cas.

FOUCHÉ (Suzanne).

Hommes qui êtes-vous? Essai de morpho-psychologie. Paris, Editions de la Revue des Jeunes [1946]. 190p. ill. 19.5cm.

138

Pour adultes

Le problème des constitutions individuelles a fait couler beaucoup d'encre. A la suite de Mac Auliffe, Corman, Kretschmer et autres, l'auteur tente de résoudre l'énigme morpho-psychologique, ou des « correspondances entre la forme humaine et la psychologie ».

Quant au résultat pratique de ses recherches, Suzanne Fouché est catégorique : « telle qu'elle est, la morpho-psychologie apporte non point des intuitions plus ou moins vagues, mais une connaissance objective... » (p. 8). L'homme possède un certain nombre de caractères hérités et acquis ; les uns permettent de tracer un graphique de puissance, les autres — et c'est la « part d'inconnu » — un graphique d'efficiencia. Faisant siennes les données de l'abbé Plaquevent, qui « reconnaît en l'homme ces trois domaines qu'il lui faut concilier : étage biologique, de l'inconscient... étage psychique, du subconscient... étage mental, domaine du conscient... »

(p. 9), l'auteur érige un système comprenant les biotypes suivants : les dilatés, « dont le cadre et les vestibules sont également épanouis », et les rétractés, s'opposant aux premiers, et « qui se différencient en rétractés sans perte de volume, en rétractés amenuisés, en rétractés épuisés ». En sous-groupes, les rétractés sans perte de volume offrent le type rétracté latéral et le type rétracté de front. Cette classification — purement arbitraire, au dire même de l'auteur — est suivie d'une description détaillée des divers types susmentionnés, au triple point de vue physique, psychologique et moral ; le mode réactionnel de chaque biotype de l'enfance à l'âge adulte, sa vie personnelle et sociale, ses prédispositions morbides, ses aptitudes professionnelles, tel est le contenu de ces chapitres passionnants.

Le style est sans apprêt, la langue pure. Sans partager entièrement le magnifique enthousiasme de Suzanne Fouché, nous pensons que ce livre sera utile aux éducateurs. Nous ajouterons que l'ouvrage mérite une critique plus élaborée que cette brève recension.

Guy TROTIER

BARTHAS (C.).

Le Christ devant la question nationale. Avec une préface de S. E. Mgr J.-G. Saliège. Toulouse, Fatima-Éditions, 1945. 211p. 19cm.

172.1:226

En 1945, au lendemain du désastre raciste, C. Barthas publiait à Toulouse une édition vulgarisée de son ouvrage d'exégèse historique *Evangile et nationalisme*. Ce nouveau livre s'intitule : *le Christ devant la question nationale* et est préfacé par le cardinal Saliège. L'auteur a ruminé son travail en tête-à-tête avec l'Evangile, au cours de sa captivité durant la première grande guerre. A côté des innombrables études sur la question sociale ou le nationalisme, il campe brutalement les concepts de nation et de patrie sous le faisceau lumineux des paroles divines. Un chapitre sur le nationalisme juif à l'avènement du Christ situe le problème historique ; l'attitude du Sauveur en présence des préjugés nationaux et du messianisme totalitaire se dresse ensuite devant les partis opposés ; resplendit enfin le véritable patriotisme du Maître. Suit une conclusion sur le nationalisme du chrétien et un épilogue sur les destinées d'Israël.

L'auteur s'en prend au nationalisme, au sens péjoratif du mot et fouaille avec raison ses néfastes abus. Il rappelle ensuite la position du Christ vis-à-vis ce problème, ses paroles décisives : « Cherchez avant tout le royaume de Dieu... » et « mon royaume n'est pas de ce monde » ; c'est désormais le « *mandatum novum* » qui détermine le code international. « L'égoïsme appliqué aux nations devient un devoir et une vertu, nous n'avons pas d'autre Dieu que l'Allemagne », disait l'aphorisme hitlérien ; la pensée du Christ

est la condamnation et du nationalisme de race et du socialisme intégral, double pôle d'une même erreur : « Le fanatisme de la race, c'est la mort » (*Rom. VIII*).

L'unité de la thèse gît ici davantage dans la vigueur soutenue de la stigmatisation de l'hérésie raciste, que dans l'ordonnance du discours. Les idées éparses d'un esprit trop riche favorise un certain désordre : il faut arriver au terme de l'œuvre pour obtenir la définition des concepts de patriotisme et de nationalisme, toujours sous-jacents au sujet. D'autres fois, le ton péremptoire, « peut-être avec une pointe » (card. Saliège), semble laisser entendre de la part du Christ un loyalisme absolu et sans nuances envers César, à l'exclusion de tout autre souci des droits ethniques ; quelques expressions audacieuses paraissent ébranler les notions juridiques courantes. Mais la passion du vrai, la maîtrise royale des concepts, la chaude lumière de l'Evangile et cette découverte heureuse d'un horizon de paix pour l'humanité présente désignent ce livre à l'attention de tout esprit cultivé.

A. GILBERT, c.s.sp.

RELIGION

MALO (Adrien-M.), o.f.m. [et autres].

L'Heure dominicale. Préf. de Mgr Paul Bernier. Montréal, Lumen [c1947]. 222p. 19.5cm. \$1.00 (\$1.10 par la poste).

2(06)

Simplicité et clarté, telles semblent être les notes dominantes des cent neuf questions et réponses rassemblées dans ce volume ; c'est une mine de renseignements pratiques basés sur une doctrine sûre.

BRETON (Fr. Valentin-M.), o.f.m.

Novissima. Retraite préliminaire. Paris, aux Editions Franciscaïnes [1941]. 199p. 19cm.

23(04)

Point n'est besoin de présenter à nos lecteurs le R. P. Valentin-M. Breton. Il nous rappelle ici, en un style dépouillé et dense, les grandes vérités chrétiennes. La transcendance de la doctrine et la tournure de la pensée révèlent chez l'auteur une longue intimité avec l'Apôtre. Le Révérend Père, qui réagit contre les fausses idées qu'on entretient trop souvent sur la mort, le jugement, le ciel, le purgatoire et l'enfer, insiste sur le fait que la religion est d'abord amour et joie.

GRUNINGER (J.-H.).

Touchons-nous à la fin des temps? Paris, Editions Amicitia [1946]. 79p. 19cm.

236.9

Tous ceux qui ont lu *la Caravane humaine* du comte Jean du

Plessis seront heureux de parcourir cette brochure qui confirme les lois d'unification, d'universalisation et d'accélération qui président à la marche du monde. *Touchons-nous à la fin des temps?* se demande l'auteur. La réponse ne nous est pas donnée catégoriquement et chacun est libre de tirer ses conclusions; mais tous les signes fournis jusqu'ici : les prédictions de Fatima, la guerre de 1939-45, l'orientation de la politique internationale et la rentrée des Juifs en Palestine doivent nous porter à la réflexion.

Roland GERMAIN

RELIGIEUSES DU CÉNACLE, en coll. avec M. l'abbé J. Raimond.

Dieu notre Père. Livre des éducateurs. Réflexions pédagogiques et éducatives. Paris, Spes, 1947. 421p. 18.5cm.

Dieu notre Père. Livre de l'élève. Ill. de J. Toussaint. Paris, Spes, 1947. 285p. 19cm.

*238.1

Une méthode d'enseignement catéchistique qui sera certes la bienvenue. La division de l'ouvrage rompt avec la forme traditionnelle : Dogme, Morale, Moyens de salut. Les auteurs étudient d'abord la notion de Religion sous ses divers aspects, puis, après un aperçu général sur la Doctrine chrétienne, ils parlent de Dieu, de son existence, de ses attributs, de son œuvre. Ce n'est d'ailleurs là que la première partie d'un ouvrage qui doit en compter d'autres.

Un livre à placer auprès des *Carnets* du Chanoine Quinet et de *Aux Petits du Royaume*.
A. J.

HAAG (Henri).

Rien ne vaut l'honneur. L'Eglise belge de 1940 à 1945. Bruxelles, Editions Universitaires [c1946]. 207p. 20.5cm.

27(493)

Cet ouvrage, basé sur une enquête menée auprès de dizaines de prêtres et de dirigeants d'œuvres, offre un tableau complet de l'Eglise belge de 1940 à 1945. Il analyse les rapports diplomatiques entre les évêques et le général von Falkenhausen, raconte l'héroïsme des prêtres de la résistance et résume l'action des principales œuvres de guerre. Une dernière partie apporte des précisions sur la vie religieuse, le scoutisme, l'Action catholique, la vie paroissiale, etc.

SCIENCES SOCIALES

VAN ZEELAND (Paul) [et autres].

Réponses publiques à cent questions sur les grands problèmes de l'heure présente. Bruxelles, Editions de l'A.C.H.

304

D'éminentes personnalités de Belgique, qui ne craignent pas de confesser leur foi, expriment leur opinion sur les problèmes

économiques et politiques de leur pays et de l'univers. Monsieur Picard en profite pour définir les positions officielles de l'Eglise en ces domaines.

DESPRÉS (Jean-Pierre).

Le Canada et l'organisation internationale du travail. Préf. du P. G.-H. Lévesque, o.p. Montréal, Fides, 1947. 273p. 22.5cm. \$2.50 (\$2.65 par la poste).

331.88(∞)

Jean-Pierre Després est un diplômé de la Faculté des Sciences Sociales, Economiques et Politiques de Laval. Il a jusqu'ici publié quelques plaquettes et surtout un ouvrage substantiel : *le Mouvement ouvrier canadien*, également édité chez Fides en 1947.

L'ouvrage qui nous occupe se présente sous le patronage de l'Institut canadien des Affaires internationales.

L'auteur, par son stage au Ministère du Travail de Québec, a eu accès à des sources d'information précieuses. Cette documentation, il l'a sérieusement étudiée, tamisée en quelque sorte, pour en faire surgir un documentaire des plus intéressants. La préface du Révérend Père Lévesque à cette thèse de doctorat esquisse avec maîtrise l'évolution progressive des organisations ouvrières : c'est une magnifique introduction à l'étude qui suit.

M. Després trace à grands traits la marche de l'idée de réglementation internationale du travail jusqu'en 1914, décrit la naissance de l'Office international du Travail, synthétise en courts chapitres les statuts des états fédératifs et sonde enfin l'avenir. Quiconque s'intéresse à la question sociale et économique tirera grand profit de ces pages. Par ailleurs, tous y rafraîchiront leurs souvenirs quant au rôle de William-Lyon Mackenzie King, qui fut le premier sous-ministre du Travail, comme ils constateront avec plaisir que Sir Robert Borden fut autonomiste avant la lettre, qu'il n'a pas manqué de cran et de courage au lendemain de la première Grande Guerre, au moment où les traités de paix furent rédigés.

L'auteur s'en tient à l'analyse des documents sur le rôle du Canada dans l'organisation actuelle du travail. Ce rôle n'est plus exclusivement fonction des projets de la Grande-Bretagne. Le Canada est pays d'Amérique ; il n'en tient qu'aux Canadiens pour que dans tous les domaines, social, économique et politique, leur pays joue un rôle distinct : ni satellite des Etats-Unis ni vassal de la Grande-Bretagne. On ne trouve pas ici d'affirmation aussi péremptoire, mais c'est la conclusion qui se dégage en filigrane d'un ouvrage qui vaut d'être lu.

Rodolphe LAPLANTE

CASTIELLO (Jaime), s.j.

Une Psychologie humaine de l'éducation. Trad. de l'anglais par Agnès Derbaix. Paris, Casterman, 1946. 299p. 20cm.

37.01

Voilà, traitée de main de maître, quoique d'une façon un peu expéditive et à vol d'oiseau, toute une doctrine de l'éducation. A la fois philosophe et historien, l'auteur aborde tous les problèmes fondamentaux, propose une solution à toutes les questions. La meilleure recension à faire de l'ouvrage serait simplement d'en citer la table des matières — mise au début, ce qui est un mérite — très bien ordonnée et fort suggestive. Sur chaque question qu'on se pose — ou qu'on ne se pose pas, mais qu'on devrait se poser — l'auteur apporte son opinion personnelle, souvent originale, qu'il ne prend pas toujours le temps de justifier mais qu'il soumet à notre jugement. C'est avec plaisir que les éducateurs d'expérience y rencontreront la défense de plus d'une idée chère.

L'auteur est un bon catholique — c'est un Père Jésuite — et un bon Américain : quoique né au Mexique il a enseigné aux Etats-Unis, à l'Université Fordham de New York. Ses principes d'éducation découlent d'une conception spiritualiste, mais non pas idéaliste de l'homme. Tous les composants de « cet inconnu » y ont droit de cité ; ils forment un tout harmonieux. « Beaucoup de lettres dans une phrase, mais une seule idée. » En bon citoyen des Etats-Unis, l'auteur ne se fait pas faute de prôner le sport et sa profonde valeur éducative. Les écoles européennes — ou autres — encore réfractaires à cet apport moderne dans l'éducation se laisseront sans doute convaincre par les arguments du P. Castiello.

Tout le livre n'est que le développement de ce principe : « Une méthode humaine d'éducation dérivée d'une psychologie humaine ». L'auteur connaît et analyse l'enfant jusque dans ses tréfonds. Est-ce à dire que toutes ses affirmations s'imposent de premier abord et sans critique ? Son livre est principalement dirigé contre les conclusions éducatives des philosophies matérialistes, et en ce sens sa position est solide. Me permettra-t-on cependant de noter l'orientation platonisante de son étude, particulièrement sur la pensée, l'activité de l'enfant et le rôle de l'éducateur ? Je relève aussi les affirmations sur l'art et le beau. Peut-être le traducteur n'avait-il pas le sens des nuances du français. Si on peut parler du beau ou de l'art gratuits, je ne crois pas qu'on puisse les qualifier d'*inutiles*. Toute la traduction d'ailleurs, peut-être grammaticalement juste, manque de l'élégance, de la souplesse et de la précision française. La substance de cet ouvrage nous en fait heureusement oublier la forme.

Mais par-dessus tout la conclusion nous enlève. *Le Christ, idéal de la Personnalité* ! Une étude amoureuse, fruit de longues contemplations d'un fils de saint Ignace. Le souverain empire que Jésus a exercé sur le monde s'explique par ce fait que tous les pouvoirs à Lui confiés ont été mis au service de son amour, pour qu'Il puisse mieux comprendre la créature, principalement l'homme, et lui donner le moyen de devenir semblable à Lui. Plus spécialement pour nous, éducateurs, Il est un modèle : « Si nous sommes des éducateurs, si la matière que nous travaillons n'est ni du mar-

bre ni du bois, mais la vie humaine, Il nous apprendra à mouler des hommes, bien mieux qu'aucun pédagogue ne l'a jamais fait. »

P. ADALBERT, o.f.m. cap.

CENTRE D'ÉTUDES PÉDAGOGIQUES.

Neutralité et Laïcisme. [Avec la collaboration de Pierre Faure, Louis Capéran, Alfred de Soras, A.-N. Bertrand, André Ravier.] Paris, Spes [1946]. 219p. 19cm.

37.015

La lutte entre l'école neutre et l'enseignement libre se continue et les catholiques consolident leurs positions. Louis Capéran distingue entre laïcisme et laïcité. Le Père Alfred de Soras, s.j., élève le débat dans une étude magistrale sur la laïcité, étude qu'on devra ne pas oublier lorsque l'on abordera la question de l'enseignement en France; le Révérend Père conclut que la véritable neutralité est impossible, d'autant plus que, sous ce régime, l'instruction a détrôné l'éducation. Il ressort de cette étude que les catholiques ne peuvent accepter une neutralité « fair-play », opposée en fait à la vraie culture et à la formation chrétienne de l'enfant.

DUFAYS (Félix), p.b., et MOOR (Vincent de).

Les Enchaînés au Kinyaga. Lettre-préf. de S. E. Mgr Joseph Birraux. Paris, Librairie Missionnaire; Bruxelles, Librairie de la Grand'Place. 191p. h.-t. 24cm.

39(675.57)

Les habitants du Kinyaga croient en un Etre suprême qu'ils nomment Imana; ils honorent aussi les esprits et les mânes de leurs ancêtres. Malgré ces croyances, ils sont depuis le berceau jusqu'à la tombe enchaînés à de tristes superstitions; lorsqu'un malheur leur arrive, ils ont recours aux sorciers, qui exploitent leur crédulité. Le christianisme a heureusement entrepris de briser ces chaînes: en 1938, en effet, on comptait 630,000 chrétiens au Kinyaga, alors qu'il n'y en avait aucun en 1900.

BEAUX-ARTS

BARBEAU (Marius).

Saintes Artisanes. T. II: Mille Petites Adresses. Montréal, Fides [1946]. 157p. h.-t. 23cm. (Coll. *Cahiers d'Art Arca*) \$1.50 (\$1.60 par la poste).

746.4(71)

Cote de la coll.: 7(08)

Deux jeunes Canadiens français, parcourant « sur le pouce » les Etats-Unis, confiaient dernièrement aux journalistes américains: « Les Etats-Unis sont un beau pays, mais ses habitants le connaissent très peu. » Par contre, une jeune fille de chez nous, enseignant dans une maison américaine, déplorait une lamentable ignorance

des choses du Québec : « Je connais des dates, des batailles, quelques grandes luttes parlementaires, mais rien de ce qui constitue la vie intime de nos gens, l'esprit de notre peuple ; je ne peux presque jamais répondre aux questions que les Américains me posent sur le Canada ». Bien que généralisée, la situation nous laisse peu d'excuses sérieuses ; il nous faut absolument dissiper cette méconnaissance de notre petite histoire. A cet effet, on lira avec grand profit le deuxième tome de *Saintes Artisanas*, de Marius Barbeau. Il fait bon constater l'apport magnifique des religieuses à la colonisation de la Nouvelle-France, les multiples industries (« mille petites adresses ») qu'elles implantèrent dans le Québec : tissage, dentelle, roberie, sculpture, dorerie, peinture, reliure, ouvrages de cire, confection de pâtisseries et de friandises, etc. On mesure une fois de plus ce que nous devons aux *Saintes Artisanas*, dont les filles actuelles maintiennent toujours haut les nobles traditions.

Y.L.

BONNET (Joseph).

L'Année liturgique au grand orgue. Programme de Saint-Eustache, année 1934. Montréal, Fides, 1948. 87p. h.-t. 24.5cm. \$1.40 (\$1.50 par la poste).

783.1

Les musiciens canadiens se souviennent de ce grand maître de l'Ecole française, organiste de Saint-Eustache de Paris, qui, à la suite d'une tournée de récitals en Amérique, fut nommé professeur au Conservatoire de la Province de Québec. Ils se rappellent aussi avec quelle émotion ils ont appris la mort soudaine de Bonnet alors en vacances avec sa famille à Sainte-Luce-sur-Mer. Conséquemment, ce volume, reflet de sa vaste science, ne peut que captiver leur intérêt.

Après quelques courtes notes biographiques, les éditeurs nous présentent le programme complet exécuté par Joseph Bonnet à Saint-Eustache de Paris en l'année 1934. Toutes les pièces suggérées sont triées sur le volet, avec un grand respect de la liturgie et de l'esthétique. On a dit quelque part que le maître s'agenouillait en entrant à l'église et qu'il ne commençait jamais à jouer avant d'avoir fait son signe de croix ; ce trait caractérise l'artiste, chrétien convaincu et fervent.

Ce livre, dont la présentation relève d'une modernité de bon goût, a sa place de choix dans toutes les bibliothèques qui font à la culture musicale la place qui lui revient ; ce serait une erreur de croire de prime abord qu'il ne s'adresse qu'aux organistes.

Simone GERMAIN

PIE XI (S.S.).

L'Encyclique sur le Cinéma : « *Vigilanti Cura* », 1936. Commentaires de M. l'abbé Chassagne. [Lyon] Editions Penser Vrai [1947]. 35p. 21.5cm.

791.4

Comme le cinéma élimine à peu près tout effort de réflexion et exerce ainsi une singulière influence sur les masses, il ne suffit pas qu'il soit inoffensif, il doit être aussi « moral, moralisateur, éducateur ». C'est pourquoi Sa Sainteté Pie XI, prenant pour exemple l'excellente collaboration entre les évêques et les fidèles au sein de la *Legion of Decency* des Etats-Unis, demande que l'on pratique un contrôle sévère sur la production cinématographique dans tous les diocèses. Dans ses commentaires, M. l'abbé Chassagne expose ce qui a été fait en ce sens par l'Office Catholique International du Cinéma (O.C.I.C.) et, en France, par l'Office Familial de Documentation Artistique (O.F.D.A.).

LITTÉRATURE

LEMONNIER (Léon).

Les Poètes anglais du XVIII^e siècle. Pope, Thomson, Young, Gray, Collins, Ossian, Chatterton, Goldsmith, Cowper, Crabbe, Burns, Blake. Paris, Boivin [c1947]. 245p. 17cm. (Coll. *le Livre de l'étudiant*).

82-1.09"17"

Appelle des réserves

Les poètes étudiés sont les suivants : Pope, Thomson, Young, Gray, Collins, Ossian, Chatterton, Goldsmith, Cowper, Crabbe, Burns, Blake. Une matière aussi vaste ne peut évidemment être épuisée en un petit volume. Cependant celui de Lemonnier est assez complet pour constituer un excellent memento : il esquisse une biographie de chaque auteur et indique l'essentiel de leur manière et de leur style.

Si disposé qu'on soit, en parcourant d'un œil morne ces pages grises — le papier, s'entend ! — et parfois longues, à ne pas « exagérer » le « primat injustifié de l'éthique », on ne peut avaler le chapitre des conclusions sans crier holà ! à plus d'un endroit. Après nous avoir promenés, sans position bien définie, à travers les doctrines de toutes couleurs et les mœurs plutôt déplorables de ces poètes — des révérends, pour la plupart, au surplus — l'auteur jette sa gourme au dernier chapitre.

Est-ce parce qu'il ne voit dans la Bible qu'un « mythe » que M. Lemonnier en risque des interprétations tendancieuses et qu'il nous montre « Jacob (sic) sacrifiant Isaac » ?

Il est certain qu'un tel livre n'est pas le « livre de l'étudiant ».

André JANOËL

BRONTË (Anne).

Agnès Grey. Roman traduit de l'anglais par R. Saint-Alban. Paris, Editions des Loisirs [1948]. 221p. 18.5cm.

82-3

Pour adultes

Ce roman raconte la vie d'une institutrice, fille d'un clergyman, gouvernante au service de familles anglaises riches et nobles. Il met en présence de deux classes de la société : les nobles, froids,

hautains, artificiels et rudes ; les humbles, représentés par l'institutrice et sa famille. Les premiers, les châtelaines surtout, entichés de clinquant et de lubies, pour qui le rang et la fortune sont au-dessus de tout, qui préfèrent un mariage de convenance à un mariage d'amour, prouvent par leur vie que le bonheur ne s'achète pas à prix d'argent et qu'on n'a pas lieu d'envier les riches emmurés dans leurs châteaux. L'institutrice, très sympathique, dévouée et attachée à sa mission, demeure incomprise. Le lecteur la trouve admirable, en reçoit d'éminentes leçons de travail et de poésie et apprend à son école le secret et le prix de l'amour vrai.

La technique de ce roman, qui emploie la méthode autobiographique, est fort démodée et Anne Brontë « reste éclipsée » par ses sœurs, Emily et Charlotte. Cependant le style d'Agnès Grey est facile et harmonieux ; la pensée coule de bonne source et permet de communier sans cesse au mysticisme de l'héroïne.

Léonard-A. TURCOTTE

EMMANUEL (Pierre).

Combats avec tes défenseurs. Montréal, Parizeau [1946]. 55p. 19.5cm.

84-1

Pour adultes

MASSON (Loys).

La Lumière naît le mercredi. Montréal, Parizeau [1946]. 110p. 19.5cm.

84-1

Pour adultes

C'est avec un peu de mélancolie que l'on recense ces belles éditions d'une maison disparue. La collection *les Grands Poètes d'aujourd'hui* que lança, en effet, Lucien Parizeau, marquera une date dans l'édition poétique au Canada français. Certes, tout n'y était pas d'égale valeur et nous nous souvenons de quelques textes de *Temps fous* qui n'étaient pas sans reproches. Malgré tout, l'ensemble laisse une impression heureuse et les deux livres, celui de Loys Masson *la Lumière naît le mercredi* et celui de P. Emmanuel *Combats avec tes défenseurs*, resteront parmi les plus caractéristiques de la collection.

Nous ne reviendrons pas à nouveau sur la manière d'Emmanuel : nous en avons déjà parlé dans cette revue (*Lectures*, t. I, p. 116). Disons seulement que dans *Combats avec tes défenseurs*, plus qu'ailleurs, on retrouve derrière cette poésie philosophique, ce mélange de paganisme et de lyrisme chrétien qui déconcerte tant de lecteurs. Ajoutons pourtant que le leit-motiv de « l'Espérance » qui jaillit de chaque page « marque » bien le livre et le classe dans le genre artistique « littérature de la Résistance ».

Quant aux poèmes de Loys Masson, groupés sous le titre sur-réaliste *la Lumière naît le mercredi*, ils sont encore plus marqués du signe des années 42-44. Notes, commentaires, dédicaces, tout nous rappelle cette sombre période. Certains textes ont un souffle

magnifique ; d'autres tombent un peu à plat, nous confirmant dans cette idée que tous les écrits de la Résistance ne sont pas forcément des... plats de résistance.

Guy BOULIZON

MORTIER (Raoul).

La Chanson de Roland. [Paris] Bonne Presse [1945]. 186p. 19cm. (Coll. *la Noble France*).

84-1

Cote de la coll. : 84-8

BAUSSAN (Charles).

Corneille. [Paris] Bonne Presse [1946]. 189p. 19cm. (Coll. *la Noble France*).

84-8

Une nouvelle collection de textes littéraires avec introduction et notes. Il est difficile d'après ces deux volumes de préciser quel sera son mérite spécial. Espérons qu'elle se risquera à nous offrir des textes complets et non seulement des morceaux, quelle que soit par ailleurs la valeur de ceux-ci. La chose n'est pas sûre cependant puisque *Corneille* n'a pas du tout le caractère de *la chanson de Roland* qui est au complet.

La Chanson de Roland est dédiée aux soldats canadiens. « Cette vieille geste de France est vôtre comme elle est nôtre », dit l'auteur. Nous apprécions cette délicatesse. Le texte de la *Chanson* est au complet, comme je l'ai souligné, présenté en décamètres assonancés, mais rendus compréhensibles à des lecteurs du vingtième siècle. La construction n'est évidemment pas ce qu'il y a de plus raffiné, mais on se laisse vite prendre au charme de cette délicieuse forme antique qu'on a eu l'habileté de conserver. L'auteur a réussi à garder le rythme du chant et, à travers la lecture, on sent renaître la voix du troubadour moyenâgeux. L'introduction et les appendices contiennent à peu près tout l'acquis de la critique sur ce monument. Si les conclusions ne sont pas neuves, la présentation est agréable et la synthèse personnelle. Un livre qui sera utile pour le professeur et surtout très intéressant pour les élèves.

Corneille sera d'une utilisation plus difficile et plutôt occasionnelle. C'est un recueil de textes groupés par ordre d'idées : textes sur la religion : puissance et bonté de Dieu, désir du martyre ; textes sur la vie : l'orgueil, la volonté, l'amitié, l'amour ; textes sur la famille : honneur du nom, affection fraternelle ; textes sur la société : la patrie, la guerre, la politique, etc... On voit défiler les principales scènes cornéliennes, encadrées à l'occasion de textes tirés de *l'Imitation de Jésus-Christ*, de *Lettres* et autres sources. Le procédé ressemble un peu à celui d'un écolier qui aurait collectionné de beaux vers et qui se mêlerait de les publier. Il est assez déroutant d'ailleurs de lire ces passages hors de leur contexte. Peut-être le volume pourra-t-il servir comme ouvrage de référence ?

Malgré l'introduction, qui a un certain mérite, cette publication, j'en ai l'impression, vieillira dans les bibliothèques, poussiéreuse et abandonnée.

Père ADALBERT, o.f.m.cap.

ALZIN (Josse).

Cœur au bain. Roman. Marchienne-au-Pont, Editions du Rendez-vous [1947]. 200p. 18.5cm. \$0.50 (\$0.55 par la poste).

84-3

Pour adultes

Un roman très émouvant, de facture remarquable et fort bien écrit. Ils sont trois Belges dans l'enfer d'un bain nazi : deux patriotes, l'auteur et Marian, et un transfuge, Ernest Hardoye. Ce dernier est, par sa mère, de sang allemand. Tous trois reviennent aux Marais-Rouges, mais lorsqu'Ernest s'aperçoit qu'au village on sait tout de sa trahison, il se suicide. La femme d'Ernest, Lucile, épousera Marian.

BELCAYRE (Jean de).

Sa Sérénité. Roman. Paris, Bonne Presse [1947]. 175p. 19cm. (Coll. *Etoiles*).

84-3

Roman à thèse, bien écrit et de haute portée morale, qui illustre les conflits entre patrons et ouvriers. La ténacité d'un jeune homme entré dans la famille d'un important industriel amènera ce dernier à reconnaître la légitimité des revendications de la J.O.C. et des patrons chrétiens.

BORDEAUX (Henry).

La Maison morte. Paris, Editions des Loisirs [1947]. 204p. 19cm. (Coll. *Auteurs contemporains*) \$1.25 (\$1.35 par la poste).

84-3

Appelle des réserves

L'auteur et l'œuvre sont, croyons-nous, suffisamment connus pour que nous n'ayons pas à discuter le mérite de l'un et la valeur de l'autre. Une interminable description des personnages et des lieux, puis le drame éclate : Claude Couvert, un braconnier des Bessans en Savoie, est assassiné mystérieusement, un soir d'orage, alors qu'il revient de l'auberge. L'enquête judiciaire ne révèle rien. Cependant le jeune Etienne, un fils du mort, découvre la liaison coupable qui unit sa mère et l'oncle Benoît ; dès lors il soupçonne ce dernier et ne cesse de l'épier dans ses moindres gestes. D'abord en silence, puis ouvertement, l'inimitié s'établit entre les deux hommes et il semble un moment que de leur haine mutuelle doive naître un affreux dénouement ; mais le jeune homme fuit avec sa honte, imitant son grand-père qui, veuf depuis peu, est entré en religion.

La Maison morte, c'est le foyer Couvert, qu'ont délaissé tour à tour les membres de la famille, pour aller au loin expier le fratricide et l'inceste de l'aîné.

Comme dans tout roman-thèse qui se respecte, la conclusion de cette histoire est soigneusement élaborée ; formulée dès le prologue et maintes fois énoncée au cours du récit, elle domine l'exposé d'une façon inexorable.

Ce livre appelle des réserves ; il faut louer les Editions des Loisirs, qui ont eu le bon goût de l'indiquer clairement, en dernière page de la couverture.

Guy TROTIER

DELHEZ (Clotilde).

Quand les ténèbres se dissipent. Roman. Marchienne-au-Pont, Editions du Rendez-vous. 217p. 19cm. \$0.75 (\$0.85 par la poste). 84-3

La lecture de ce roman nous découvre davantage la sagesse des enseignements de l'Eglise en ce qui concerne la préparation au mariage ; les lecteurs en tireront de grandes et nobles leçons.

H. L.

GÉRADIN (Amand).

L'Affaire Magnus. Roman judiciaire. Paris, Lethiellieux, 1946. 208p. 19cm. (*Collection Durendal*). 84-3

Amand Gérardin qualifie son livre de « roman judiciaire » et c'est bien là un sous-titre qui lui convient ; mais en même temps c'est un roman policier, dont les diverses péripéties sont analysées avec une grande clairvoyance par un avocat vraiment perspicace. L'action ne traîne pas, les moindres circonstances constituent des points de repère pour le détective amateur, désireux de proclamer l'innocence de son client accusé de parricide. Une leçon peut même être extraite du récit : c'est que certains livres peuvent exercer une action néfaste lorsqu'ils illustrent des cas d'escroquerie camouflée sous des apparences légales.

Roland GERMAIN

MAURIAC (François).

Le Désert de l'amour. Roman. Paris, Grasset [1947]. 270p. 19cm.

84-3

Dangereux

Georges Bernanos a écrit de François Mauriac qu'il était « l'auteur de tant de livres où, sous des noms divers, tantôt profanes, tantôt sacrés, le désespoir charnel transpire comme l'eau au mur d'un souterrain » ; c'est bien là l'impression qu'on éprouve à la lecture du *Désert de l'amour*. On y voit le cheminement de la passion dans deux cœurs épris de la même femme : le père et le fils désirent ardemment posséder celle qui est ouvertement la maîtresse d'un autre homme.

Que penser de ce roman, qui atteint aujourd'hui la 148^e édition, sinon qu'il est une « histoire de luxure », « un livre qui pue

la chair » (*Revue des lectures*, 1925) ? D'aucuns trouveront peut-être ce jugement trop catégorique et citeront volontiers un critique littéraire comme Pierre Brodin, qui, dans les *Ecrivains de l'entre-deux-guerres*, déclare : « Dans ce roman, la vie des sens et la lointaine présence de Dieu, — deux registres que Mauriac connaît à fond, — dominent le mouvement du livre et emportent l'émotion du lecteur ». Voyons donc quelle est au juste cette « lointaine présence de Dieu » dans le roman qui nous occupe : nous trouvons seulement à la page 269 cette courte phrase : « Il faudrait qu'avant la mort du père et du fils se révèle à eux Celui qui à leur insu appelle, attire, du plus profond de leur être, cette marée brûlante ». Et voilà la part de Dieu dans cet ouvrage de deux cent soixante-dix pages ! C'est peu et nous ne croyons pas que ce soit suffisant pour qu'on ait le droit de risquer de s'asphyxier dans cette atmosphère sulfureuse. Même s'il convient d'admettre que Mauriac ne nous plonge pas dans d'abjectes descriptions sensuelles, il n'en demeure pas moins évident que la majeure partie de son œuvre représente un danger d'autant plus grand pour la plupart des lecteurs qu'il est plus subtil, plus raffiné. C'est donc avec raison que le R. P. Eugène Lefebvre, c.s.s.r., écrit : « L'obsession de la chair, qui, d'ordinaire, éteint les créatures mauriaciennes, les émanations sensuelles qui se dégagent des situations et de la nature matérielle elle-même, ne peuvent pas ne pas traîner après elles un trouble malsain » (*La Morale, amie de l'art*, p. 28).

Roland GERMAIN

MONTMAJOUR (Pierre).

La Fantastique Histoire du Dr Osmont. Suivie du Drame des Hêtres. Paris, Lethielleux [1946]. 172p. 19cm. (Coll. *Drame-mystère-police*).

84-3

Pierre Montmajour nous raconte l'histoire du Dr Osmont, le médecin des morts, qui, après trois ans de mort légale, revient en son patelin de Bretagne. Le *Drame des Hêtres* est celui de l'assassinat du comte de la Hogue par lui-même, car l'histoire nous prouve que ce ne fut pas un suicide. Qui plus est, le comte de la Hogue survivra à cet assassinat. Ces récits bien écrits, malgré la fantaisie des intrigues, captiveront certainement bien des lecteurs.

SCHETTING (Jean).

Qui n'entend qu'une cloche. Roman. Paris, Editions Fournier-Valdès [c1947]. 181p. 19cm.

84-3

Dangereux

Livre sans intérêt, racontant des aventures amoureuses dans un milieu de malades. Détails plutôt scabreux. Style très ordinaire.

R. G.

VAN DER MEERSCH (Maxence).

La Fille pauvre. Roman. Edition définitive. Paris, Albin Michel [1948]. 2v. 19cm.

T. 1 : *Le Péché du monde*.

T. 2 : *Le Cœur pur*.

84-3

Dangereux

Denise, fille naturelle, vit dans la misère et la souffrance, est battue et méprisée de tous, surtout de sa mère, jusqu'au moment où elle rencontre enfin, vers la vingtaine, le bonheur qu'un troisième tome nous décrira.

Les deux figures qui dominent sont celles de Denise et de sa mère. Si celle-ci est un spécimen du monde ouvrier devenu brutal à force de privations et de soucis angoissants, celle-là, au contraire et par contraste, est un « cœur pur ». Comment expliquer cet « ange » dans un milieu si dégradé ? Plusieurs critiques se sont étonnés de tant de charité et de tant de pureté. Il faut avouer que le cas est rare, mais il n'est pas aussi invraisemblable qu'il le paraît à première vue. La grâce est toute-puissante, même dans les âmes qui ne connaissent Dieu que confusément. Cette pureté, c'est le signe de Dieu, le sceau de la lumière sur ces pauvres êtres traqués par la misère et dégradés.

L'auteur exagère sans doute le nombre d'aventures successives par lesquelles passe la jeune fille ; mais il serait trop facile de s'en tirer avec un sourire, en arguant de la « démagogie » décidée de Van der Meersch. A toutes les pages se perçoit le rythme de son cœur plein de pitié pour la pauvre humanité, et qui clame hardiment l'enseignement du Christ et celui des Papes. Au monde qui est laid, celui du riche comme celui du pauvre, Van der Meersch oppose la beauté d'un cœur héroïquement chaste ; il montre la possibilité de la vertu même dans les milieux les plus réfractaires, il en exalte la grandeur ainsi que l'alliance habituelle avec la charité et le dévouement ; il l'offre comme une grande solution du problème social.

Ce livre s'adresse à des lecteurs formés qu'on ne peut plus scandaliser « le péché du monde », car à côté de la pureté de Denise, sont décrits, certes sans aucune sympathie équivoque de la part de l'auteur, mais décrits quand même, les vices de la dégradation sociale.

Paul GAY, c.s.sp.

BINDEL (Victor).

Claudel et nous. Tournai, Casterman, 1947. 86p. 18.5cm. (Coll. *Pionniers du spirituel*).

84-4

La littérature de Claudel est un sujet souvent repris. Cependant il semble que ces quatre-vingts pages apportent quelque chose. Elles éclairent d'un jour particulier toute l'œuvre de Claudel, « ce récit de la gloire de Dieu », « ce Génie du catholicisme ». L'auteur

étudie — en de longues citations — le spiritualisme du poète. Belle synthèse et qui illustre bien ce vers de *Partage de midi* : « ...Tu es comme une lampe allumée, et où tu es, il fait clair ».

P.E.

DUHAMEL (Roger).

Les Moralistes français. Etudes et choix de textes. Montréal, Lumen [c1947]. 194p. 20cm. (Coll. *Humanitas*).
84-8

M. Roger Duhamel nous offre quelques extraits de dix moralistes français présentés sous l'aspect qui les caractérise : la sagesse de Montaigne, le sourire de François de Sales, Pascal ou « Dieu sensible au cœur », La Rochefoucauld aristocrate, La Bruyère témoin de son siècle, Vauvenargues ou le soldat moraliste, Chamfort ou la cruauté de l'esprit, Antoine de Rivarol homme d'esprit, Joseph de Maistre théoricien du droit divin et Joubert ou la délicatesse des sentiments. « Nous avons voulu retenir, dit l'auteur, au hasard des siècles, dix moralistes d'une originalité de pensée exceptionnelle, d'une valeur morale inégale. »

C'est donc une collection de textes, un plat bien assorti d'agréables mets, d'une inégale variété et qualité. Devant la présentation fort distinguée, on pardonne l'ingénuité du titre, le jugement simplet sur le peuple français dans l'avant-propos, la nomenclature des moralistes « d'une originalité de pensée exceptionnelle » où Rivarol a éclipsé Montesquieu. Monsieur Duhamel nous livre la physiologie morale de chaque personnage dans la ligne traditionnelle, mais avec, souvent, un accent de conviction sincère, une saillie personnelle, une délicate expression qui embaument le charme. Voici donc de belles pages de quelques moralistes français qu'on parcourt avec plaisir et profit.

Alphonse GILBERT, c.s.sp.

MAYDIEU (A.-J.).

Le Christ et le monde. Paris, Paul Hartmann, 1946. 253p. 19cm.

84-94

Pour adultes

Remarquable témoignage contenant des articles et des conférences présentés pendant l'Occupation et se terminant par des réflexions sur les événements qui ont suivi la Libération. Glorification des héros de la Résistance. Document qui atteste que seul le Christ peut régénérer le monde.

« Du fait des questions soulevées et des susceptibilités si vite éveillées sur le terrain politique, cet ouvrage ne devra être prêté qu'avec un certain discernement. »

PRIEUR (Félix).

Matricule 68.831 VII A. Mémorial de guerre et de captivité. Ill. de Gabriel Ouellet. Montréal, Fides [1948]. 418p. ill. 21cm.

\$2.00 (\$2.15 par la poste).

84-94

La dernière guerre a suscité un grand nombre de récits dramatiques; bien peu cependant sauront atteindre l'intensité grandiose et éloquente de ce « mémorial », qui nous raconte les années de captivité de l'auteur.

Né d'une mère canadienne et d'un père français, M. l'abbé Félix Prieur ne peut manquer d'être sympathique aux lecteurs. Capturé par les Allemands le 15 juin 1940, il eut à subir pendant cinq ans les horreurs de la prison, du camp de concentration et de la marche forcée; comme tous les forçats des camps totalitaires, il connut les souffrances de la faim et de la soif, du froid et de la vermine. Conscient de sa dignité sacerdotale, il parvint à exercer son ministère dans des circonstances bien tragiques; il se rappela en même temps qu'il était un homme comme ses compagnons de misère et il sut accepter les plus humbles besognes. C'est dire qu'il eut un apostolat fructueux, capable de ressusciter la foi endormie chez les malheureux qu'il put approcher.

Ce volume — qu'on excuse la banalité de la formule — se lit comme un roman; mais c'est un roman vécu et dont l'action ne languit pas un seul instant. La langue de l'auteur est des plus vivantes: en quelques lignes, il nous transporte sur la scène d'un événement, nous fait apprécier l'humour de ses compatriotes, nous empoigne par l'exposé de situations terribles. C'est tantôt la lutte contre des « ennemis intimes » comme les poux, les puces et les punaises; tantôt « l'histoire d'une musette » qui contient tous les objets nécessaires à la célébration de la messe. On assiste aussi à des conversations familières avec des copains ou avec d'autres prêtres; ailleurs on nous raconte toutes les difficultés que suscita aux prisonniers le contact avec les Russes.

Les documents sur cette triste époque sont si nombreux que bien des lecteurs sont tentés de rejeter à priori toute cette « littérature de guerre »; ils auraient pourtant tort dans le cas présent de suivre une impulsion bien compréhensible, car il s'agit d'un ouvrage de première valeur, à la fois sérieux et pittoresque, bien pensé et bien écrit.

Roland GERMAIN

PRIEUR (Abbé Félix).

Son Etoile en Orient. Montréal, Fides, 1948. 151p. 19.5cm.
\$1.25 (\$1.35 par la poste).

84-97

M. l'abbé Félix Prieur est de l'héroïque phalange des prêtres qui ont enduré une dure captivité au cours de la dernière guerre. Comme il le dit dans son introduction, il a vécu en Prusse Orientale, il a été enfermé au-dedans des barbelés de Stablack, il a supporté les épreuves des camps de travail de Koenigsberg ou des frontières de Russie. Toutes ces aventures nous sont d'ailleurs ex-

posées dans son ouvrage 68.881 VIIA analysé dans le présent numéro de *Lectures*.

Bien que soumis aux pénibles nécessités d'une vie lourde d'épreuves, ce prêtre a su tourner ces épreuves au profit de sa vie intérieure d'un dynamisme conquérant ; nous en avons une preuve éclatante dans *Son Etoile en Orient*.

Il nous présente lui-même les trois parties de son livre :

Une première, dénonçant des étoiles qui ne sont pas LA SIENNE.

Une deuxième, essayant de montrer SON ETOILE.

Une troisième, reproduisant simplement des Billets de Captivité parus dans un journal imprimé là-bas en Allemagne pour des prisonniers, et parlant naturellement de LUI.

L'auteur se sert d'une formule qui surprend peut-être, mais qui ne peut manquer d'atteindre son but : dans des aphorismes remplis de vérités, de vérités dures parfois à digérer, il stigmatise nombre d'erreurs qui ont cours aujourd'hui ; les grands comme les petits ne sont pas ménagés et chacun reconnaît facilement qu'on se laisse souvent guider par les fausses étoiles étiquetées *Religion de politique, Religion de stérilité, Culte de la liberté et Religion de haine*. Mais il n'est pas suffisant de signaler les mirages et M. l'abbé se hâte de nous désigner la véritable étoile qui conduit au port du salut. Ses idées sur la croix, l'amour, le péché originel, la sainteté, la confiance et la patience éclaireront plus d'une âme et la rapprocheront de Dieu ; ses propos sur le sacrement de mariage prouvent qu'il sait adapter ses conseils aux laïcs appelés à se sanctifier dans le monde.

Les Billets de captivité révèlent les méditations prolongées de l'auteur, qui a su ramasser en peu de mots des vérités trop peu répandues.

Nous ne pouvons que faire nôtre le vœu même de M. l'abbé Prieur : puisse ce livre « en aider d'autres à mieux voir l'ETOILE ».

Roland GERMAIN

LE BARON (Pierre-Yve).

Les Equilibres illusoires. Dessins de Tomi Simard. Montréal, les Cahiers de la File indienne. 49p. ill. 23.5cm.

C84-1

Pour adultes

En lisant Pierre-Yve Le Baron, l'on pense à Saint-Denis Garneau et à Anne Hébert. Même emploi fréquent du symbole. L'on aimerait cependant y trouver ce dépouillement de forme et cette sensibilité discrète qui caractérisent *Jeux dans l'espace* et *Songes en équilibre*. La réalité évoquée par l'auteur est touffue et complexe. La fiévreuse étreinte (mot cher à l'auteur) qu'il lui accorde appesantit son chant du poids d'un monde que le renoncement de l'artiste n'a pas décanté.

Mes désirs
Pervers sous le soleil comme de grands polypiers
Mes désirs torturés
O saints de l'enfer inutilement flagellés
Mes grands désirs pourpres
Inlassablement blasphémés
Gémissent doucement
En moi
Leur prison.
Leur prison.

Tout ce qui rutile, tout ce qui est « chargé d'illusions, de rêve et lumière » (pour l'auteur même les tourments ont des reflets roux) tout cela qui est « une avalanche irisée » emperle la chanson du poète. Il en résulte un mirage où s'engloutit le plaisir que nous anticipons à sa lecture. Nous croyions ouvrir « un coffret d'ivoire » et nous ouvrons un « cercueil de soie bruissante ».

Que l'auteur sache bâillonner son ivresse des mots phosphorescents, peut-être aussi le trouble d'une nature palpitante de trop de désirs, et alors il nous conviera, grâce à son talent indéniable, à une offrande splendide au temple de la poésie.

P. LUDOVIC, o.f.m.cap.

MARCHAND (Clément).

Les Soirs rouges. Poèmes. Trois-Rivières, Editions du Bien Public [1947]. 180p. 20cm. \$1.25 (\$1.35 par la poste).
C84-1

C'est une œuvre prenante que le dernier recueil de vers que Clément Marchand nous présente sous le titre *les Soirs rouges*.

Édité avec un goût sobre, imprimé dans une typographie extrêmement lisible et agréable sur les presses du Bien Public, cet ouvrage mérite une audience très large auprès de tous ceux qui croient en la Poésie et qui ne se satisfont pas de la pseudo-inspiration de nos fantaisistes modernes.

Une inspiration soutenue ; des rythmes variés qui rompent ce qu'un tel livre pourrait avoir de monotone ; des trouvailles remarquables et de loin en loin, des poèmes émouvants dont le charme dure longtemps. En faut-il davantage pour que Clément Marchand soit apprécié non seulement dans son propre pays, mais aussi outre-mer ? Mais, sait-on que ce poète est connu et goûté en France ? Des témoignages récents nous le confirment. Certes Clément Marchand reste-t-il sans doute inconnu dans les milieux snobs et les cénacles surréalistes ; mais il est encore en France de nombreux groupes d'humanistes et d'« honnêtes gens » qui sont sensibles — et qui le disent — à ces qualités de plus en plus rares : technique d'un beau vers, valeur d'une émotion discrètement suggérée, douceur d'une idée saine et féconde venant de la Nouvelle-France.

Oui, Clément Marchand n'est pas qu'un poète trifluvien, c'est encore un ambassadeur de l'âme canadienne dans ce qu'elle a de plus authentique.

Guy BOULIZON

BAILLARGEON (Pierre).

La Neige et le feu. Roman. Montréal, Variétés [c1948]. 205p. 19.5cm.

C84-3

Mauvais

Paul Boureil, abandonné par sa femme, brimbale sa personne dans Montréal à la recherche d'un idéal ou d'un emploi, ce qui permet à l'auteur de décrire de façon plutôt banale quelques types, comme celui du journaliste et de l'homme d'affaires. Il part ensuite pour Paris où il se console de sa solitude avec Simone Audigny. Revenu à Montréal, il se réconcilie avec son épouse et bientôt la quitte à son tour, pour toujours semble-t-il.

Tout est superficiel dans ce roman. Aucun personnage n'est étudié à fond. Tous, des ficelles, des fantoches qui permettent à l'auteur de ne s'appesantir sur rien et de parler de tout à tort et à travers : de politique, de critique, de religion, des prêtres. Le nom de *savantasse* nous vient tout de suite à l'esprit. Psychologie de roman-feuilleton.

Le tout piqué de remarques décidément sales. Pierre Baillargeon a tellement peur des « bons sentiments » que l'impression générale du roman en est une d'écœurement : aucune morale, aucun idéal, aucune beauté. Rien !

Et dire que le « prière d'insérer » parle d'« un roman de qualité qui est le fruit d'une vaste expérience et d'une pensée profonde »... C'est vraiment se moquer !

Paul GAY, c.s.sp.

HARPE (Charles-E.).

Le Jongleur aux étoiles. [Préf. de Roger Brien.] Montmagny, les Editions Marquis [c1946]. 185p. 19.5cm. \$1.25 (\$1.35 par la poste).

C84-3

Cet essai invite le lecteur à une leçon de pur humanisme et lui offre des pensées profondes, qui le nourrissent d'une saine philosophie et d'une haute poésie. La lecture en est relativement facile ; cependant l'auteur, dans ses poèmes, pratique l'hermétisme des poètes symbolistes. Ses contes illustrent bien la littérature impressionniste du vingtième siècle. En somme, *le Jongleur aux étoiles* annonce un réel talent.

Léonard-A. TURCOTTE

CHARTIER (Mgr Emile).

Poésie grecque. Montréal, Lumen [c1946]. 318p. 20cm. (Coll. *Humanitas*) \$1.50 (\$1.60 par la poste).

88-8

Nous volons avec Mgr Chartier, « ce papillon du Parnasse », comme il s'appelle lui-même, du Xe s. av. J.C. au IV^e s. ap. J.C., cueillant, ça et là, d'un dard finement aiguisé et judicieusement manié, le suc héroïque, réaliste ou comique de quelque trente auteurs grecs, dans quatre-vingts extraits. Le texte grec est imprimé sur la page gauche, la traduction sur la droite.

Le choix de ces extraits a été établi dans le souci de plaire à la généralité des lecteurs, quoique, professeur d'Université, le savant helléniste les ait adaptés par des notes ou commentaires en fin de texte, à l'usage des candidats à la licence. Des titres alléchants, de courts préambules d'initiation au contexte, la forme typographique séduisante contribuent à l'intérêt de la cueillette, lourde elle-même du génie de la Grèce antique.

Si l'on peut s'étonner de quelques détails de traduction ou de quelques téméraires constructions françaises, on remarquera surtout la liberté intelligente du savant autour de la lettre rigide.

Alphonse GILBERT, c.s.sp.

HISTOIRE. BIOGRAPHIES

BRUCHÉSI (Jean).

Evocations. Montréal, Lumen [c1947]. 213p. 19.5cm. \$1.25 (\$1.35 par la poste).

9(71)

Ce titre sans prétention est des mieux choisis. En un style agréable, l'auteur ressuscite quelques types de notre histoire : Cavelier de Lasalle, Madeleine de Verchères, Georges Hériot, Mgr Bruchési. Il ajoute à ces vivants portraits deux autres études du passé, l'une économique, l'autre politique.

On connaît déjà par plusieurs ouvrages le genre historique de M. Bruchési. Il nous paraît tenir un juste milieu entre la chronique journalistique et l'œuvre d'érudition ardue et rebutante. Il nous est arrivé plusieurs fois de conseiller l'*Histoire du Canada* de M. Bruchési à des étrangers qui voulaient prendre un premier contact « lisible » avec notre passé. On trouve dans cette *Histoire* un exposé élégant qu'anime l'ardeur patriotique d'un historien qui aime son pays.

J'ai apprécié particulièrement dans *Evocations* le respect, la modération avec laquelle l'auteur traite de certains aspects de la vie de Madeleine de Verchères. Des écrivains de mauvais goût auraient facilement glissé dans un réalisme fort déplaisant. La masculinité agressive de Madeleine de Verchères qui, après s'être attaquée aux Iroquois, s'en prend à ses voisins et à son curé, explique pour une part son exploit ; mais cela ne diminue en rien l'héroïsme de sa conduite dans sa lutte contre les Iroquois.

Paul CHATELAIN

PRIVAT (Maurice).

Pierre Laval, cet inconnu. Paris, Editions Fournier-Valdès [1948]. 285p. 19cm.
92:3

Bourré d'anecdotes et de faits troublants, ce livre, écrit par quelqu'un qui connut et fréquenta Pierre Laval sans interruption depuis 1914, constitue un sérieux effort de redressement, auprès de l'opinion tant française qu'internationale, du jugement si hâtif, si « politique » édicté en 1945 contre celui que l'on a justement comparé au « syndic » d'une incroyable faillite, dans laquelle il n'avait cependant aucune responsabilité mais où il consentit à prendre des fonctions effroyablement difficiles.

A classer parmi les ouvrages qui renseignent singulièrement sur le fonctionnement de la Justice lorsque celle-ci se met au service de la « Politique ».

P.L.

VAUCELLE (M.-E.).

Ozanam. [Paris] la Bonne Presse [1948]. 205p. 19cm. (Coll. la Noble France).
92:3

Cote de la coll. : 84-8

Témoignage éloquent sur la pensée et la vie d'un homme qui, il y a un siècle, sut comprendre et clamer les devoirs des patrons envers leurs employés. Les trois quarts du livre présentent des extraits de lettres d'Ozanam, qui nous révèlent la richesse de sa pensée et la générosité de son cœur. Tout en nous faisant mieux connaître ce précurseur, ces pages nous amènent à souhaiter des âmes de cette trempe pour le salut de notre société.

G.B.

BOURGOIN (Louis).

Savants modernes. Leur vie, leur œuvre. Illustré de 25 portraits par Agnès Lefort. Montréal, l'Arbre [c1947]. 367p. 20.5cm.
\$1.50 (\$1.60 par la poste).
92:5

Tous connaissent Louis Bourgoïn par les remarquables causeries qu'il a prononcées à la tribune de Radio-Collège de la Société Radio-Canada. C'est donc avec plaisir que le lecteur parcourra ces pages où sont reproduits les textes irradiés en 1944-45.

Mettre à la portée du grand public des notions concernant la physique, la chimie, les mathématiques et d'autres sciences n'est pas une mince besogne; aussi faut-il remercier Louis Bourgoïn d'avoir su nous faire pénétrer dans les arcanes du monde scientifique en nous présentant vingt-cinq savants qui s'y sont illustrés. Le procédé employé est le même en chaque cas: une courte introduction, un récit complet de la vie de chaque personnage et l'exposé des œuvres qui lui ont assuré la célébrité. Tout le livre ma-

nifeste la vaste érudition du distingué professeur ; un évident souci d'intéresser le lecteur apparaît chez le conférencier et les difficultés suscitées par l'aridité du sujet sont compensées par l'intérêt biographique de chaque étude.

Roland GERMAIN

MALÈGUE (Yvonne).

Joseph Malègue. Tournai, Casterman, 1947. 202p. 18.5cm. (Coll. *Pionniers du spirituel*).

92:8

Petite somme de la pensée si puissante de Malègue. Mme Yvonne Malègue, après nous avoir introduit discrètement dans l'âme de son époux, nous offre ce qu'elle appelle « ses thèmes essentiels ». Malègue fut un penseur profond, un catholique éclairé et un artiste délicat. Nous le revoyons tout entier ici. Si *Augustin*, son chef-d'œuvre, perd — et grandement — au découpage, nous gagnons de connaître beaucoup d'autres œuvres par des extraits bien choisis. Malègue a réfléchi sur tous les problèmes du chrétien et parfois avec une puissance remarquable, à laquelle il ne pouvait atteindre que par une foi vécue et vivifiée par la méditation et la souffrance.

P. E.

MAUROIS (André).

Chateaubriand. Paris, Grasset [1946]. 494p. 19cm.

92:8

Pour adultes

Il y a un Chateaubriand *ad usum delphini* qui, les soirs d'autonne, devant le foyer du château de Combourg, frissonnait près de sa sœur Lucile ; qui porta toute sa vie « son cœur en écharpe » : qui, à la mort de sa mère, « a pleuré et a cru » ; qui défendit et restaura la religion grâce au *Génie du Christianisme* ; homme « épris d'infini » et sachant communiquer sa soif par un « style qui suggère les frémissements de l'amour » : le Chateaubriand des manuels scolaires qui mentent avec impudeur à l'adolescence.

Puis il y a le Chateaubriand de l'histoire, victime d'une éducation où le droit des morts a priorité sur celui des vivants ; l'« écrivain public » revêtu d'une personnalité d'emprunt et d'apparat, tout à fait chez lui dans l'absurde société française du dix-neuvième siècle ; absent de lui-même, écervelé, lyrique, sublime, idiot, sensuel et vain ; infidèle à toutes les femmes qu'il croit aimer et ne dédaignant nulle aventure offerte ; écrivain pour qui la religion n'est guère que prétexte à littérature et assaisonnement des amours ; qui résume parfaitement sa vie dans une « dernière pose » : le tombeau du Grand Bé. Tel est le vrai Chateaubriand, celui d'André Maurois.

Léon Daudet dans *le Stupide Dix-neuvième siècle* montre le romantisme comme une roseraie en fleurs sur une ancienne fosse d'aisance. La biographie de Chateaubriand par Maurois, si docu-

mentée, si minutieuse, si détaillée, si complète, si universitaire avec ses chapitres liminaux de « sources » et son « index des noms cités » justifie pleinement cette image de Daudet. Mais peut-être le lecteur préférera-t-il voir dans ces élucubrations l'illustration de cette autre image que dessine Claudel lorsqu'il parle d'une « culture qui vit de ses propres déjections ».

Dans un cas comme dans l'autre, les adultes à qui un romantisme de collège ou de couvent était jadis servi si bénévolement comme une nourriture toute moderne et d'un certain aloi auront plaisir à nettoyer leur information dans cette ennuyeuse, mais complète biographie de Chateaubriand.

Jacques TREMBLAY, s.j.

LIVRES POUR LES JEUNES

AVIGNON (Jean d').

Mon Curé chez les enfants. Paris, Spes [1942]. 238p. 19cm.
J84-3

Roman remarquable par l'intérêt du sujet, sa fine psychologie de l'enfance, le charme du style. Le récit nous fait prendre contact avec une jeune fille chargée de conduire les enfants au catéchisme. Des rivalités éclatent entre les petites filles, mais tout se termine par des conversions, après la conquête de l'institutrice qui goûte autant que ses élèves les savoureuses leçons de catéchisme du curé Barjona.

DESNOYERS (L[ouis]).

Les Aventures de Robert-Robert. Adaptation de Gisèle Vallerey. Quatrième édition. Paris, Nathan; Montréal, Beauchemin, 1946. 189p. ill. 18.5cm. (Coll. *Oeuvres célèbres pour la jeunesse*).
J84-3

DESNOYERS (Louis).

Les Méaventures de Jean-Paul Choppart. Adaptation Gisèle Vallerey. Troisième édition. Paris, Nathan; Montréal, Beauchemin, 1946. 190p. ill. 18.5cm. (Coll. *les Oeuvres célèbres pour la jeunesse*).
J84-3

DUMAS (Alexandre).

Le Capitaine Pamphile. Adaptation Gisèle Vallerey. Nouvelle édition. Paris, Nathan; Montréal, Beauchemin, 1946. 186p. ill. 18.5cm. (Coll. *les Oeuvres célèbres pour la jeunesse*) \$1.50 (\$1.60 par la poste).
J84-3

FERRY (G.).

Le Coureur des bois. Adaptation Gisèle Vallerey. Nouvelle édition. Paris, Nathan; Montréal, Beauchemin, 1946. 189p. ill. 18.5cm. (Coll. *Oeuvres célèbres pour la jeunesse*).

J84-3

PERRAULT.

Contes de Perrault, accompagnés de contes de Madame Leprince de Beaumont et de Madame d'Aulnoy. Troisième édition. Paris, Nathan; Montréal, Beauchemin, 1946. 189p. ill. 18.5cm. (Coll. *les Oeuvres célèbres pour la jeunesse*) \$0.75 (\$0.85 par la poste).

J84-3

Ces cinq ouvrages de la collection *Oeuvres célèbres pour la jeunesse* feront le régal des jeunes. Les quatre premiers transportent au milieu d'aventures captivantes; le dernier remet sous nos yeux des contes d'un charme durable, d'une poésie toujours nouvelle et d'une grâce souveraine.

HAMEL (Robert).

Le Naufrage du Vauquelin. Montréal, Fides, 1947. 153p. ill. 20cm. \$0.75 (\$0.85 par la poste).

JC84-3

Histoire scout, racontée dans une langue d'une élégante correction. Le récit, agrémenté de détails intéressants au sujet de la géographie de l'Ile d'Orléans et des lieux voisins, donne au lecteur une salutaire leçon d'obéissance.

BARTHAS (C.).

Jacinthe, fleur du Portugal. Ill. de Pierdec. Toulouse, Fatima-Editions, 1946. 140p. ill. 22cm.

J92:2

Encore un autre exemple d'une famille qui aurait été moins favorisée des grâces divines si elle n'avait accepté une nombreuse progéniture, puisque Jacinthe en fut la onzième enfant. Cette pastourelle prédestinée, morte à l'âge de dix ans, est un modèle fascinant pour toutes les âmes enfantines qui liront sa vie.

Simone GERMAIN



Accusés de réception

Les publications mentionnées sous cette rubrique sont irréprochables au point de vue moral.

BARON (Abbé Roger).

Messes pour militants d'Action catholique. Paris, Spes [1947]. 76p. 18.5cm.

BOUGÉ (Yvonne).

Tante Hélène, 1879-1943. Ecully, Oeuvre Populaire d'Education et de Rénovation [1947]. 94p. h.-t. 18.5cm.

CATTA (René-Salvator).

Le Germe. Descente aux enfers - Résurrection - Ascension. Angers, Imprimerie Moderne, 1946. 16p. 28cm.

CATTA (René-Salvator).

Poèmes de la Cathédrale de France, I. Angers, Imprimerie Moderne, 1946. 24p. 27cm.

CATTA (René-Salvator).

Poèmes d'Una. Angers, Imprimerie Moderne, 1946. 28p. 22.5cm.

CATTA (René-Salvator).

La Semence. Passion. Angers, Imprimerie Moderne, 1947. 24p. 28cm.

CHARPENTIER (C.-M.).

Voici nos sauveurs... Ecully, Amicitia. 32p. 17.5cm.

CONTARDI (Enrico).

Les Apparitions de la Grotte des Trois Fontaines. Premier documentaire sur Notre-Dame de la Trinité. Trad. par le P. Adrien, o.f.m.cap. Blois, Editions Notre-Dame de la Trinité, 1947. 27p. ill. 21.5cm. (Numéro spécial de *Notre-Dame de la Trinité*, revue mensuelle, 46e année, novembre 1947).

CYPRIEN (Saint).

L'Oraison dominicale. [Montréal] Fides, octobre 1947. 31p. 17cm. (Coll. *les Grands Auteurs spirituels*, no 28) \$0.10 (\$0.12 par la poste).

DUPEYRAT (Elisabeth).

Le Grain de sénévé. Préf. de Mathilde Girault. Ecully, Oeuvre populaire d'Education et de Rénovation [1946]. 56p. 19cm.

FAVIER (M.).

Marguerite Sinclair, l'admirable ouvrière d'Ecosse, 1900-1925. Paris, Bonne Presse [1946]. 98p. 18.5cm.

FORTIN (Louis-de-Gonzague).

La Coopération. Montréal, l'Ecole Sociale Populaire, octobre 1947. 31p. 20cm. (Tract no 405) \$0.15 (\$0.18 par la poste).

GIRARD (Chan. P.).

Heure sainte. Paris, Spes [1947]. 24p. 17cm.

Les Histoires de Grand'mère. Montréal, Variétés. [16] p. ill. 27cm. \$0.15 (\$0.18 par la poste). Pour les jeunes.

LE THIEC (Albert).

C'est un oiseau qui vient de France... En lisant un film. Montréal, Albert Le Thiec. 32p. 22.5cm.

LOTTHÉ (Mgr Ernest).

La Pensée chrétienne dans la peinture flamande et hollandaise de Van Eyck à Rembrandt (1432-1669). [Lille, l'Auteur.] 2v. h.-t. 28cm.

LOWE (Viola R.).

Récits de l'Ancien Testament, par Viola R. Lowe. Adaptation par D.A.J. Montréal, Variétés, 1946. [28]p. ill. 27.5cm. \$0.20 (\$0.25 par la poste). Pour les jeunes.

LOWE (Viola).

Récits du Nouveau Testament, par Viola Lowe. Adaptation par D.A.J. Montréal, Variétés [1946]. [28]p. ill. 27.5cm. \$0.20 (\$0.25 par la poste). Pour les jeunes.

MAGNAUD (Chan. P.).

Méditations pour les jeunes séminaristes. 1. Dominus est. Toulouse, Apostolat de la Prière [1947]. 158p. 15.5cm.

Mon ami Médor. Album d'images et d'histoires. Montréal, Variétés [c1947]. [32]p. ill. 28cm. \$0.10 (\$0.12 par la poste). Pour les jeunes.

Monsieur la Lune et ses histoires. Montréal, Variétés. [16]p. ill. 27cm. \$0.15 (\$0.18 par la poste). Pour les jeunes.

NICOLET (J.), p.b.

Un apôtre du Rwenzori: Yohana Kitagana. Lettre-préf. de Mgr Lacoursière. Namur, Editions Grands Lacs [1947]. 47p. h.-t. 19cm.

On m'appelle Minet. Album d'images et d'histoires. Montréal, Variétés [c1947]. [32]p. ill. 28cm. \$0.10 (\$0.12 par la poste). Pour les jeunes.

Primera Semana Interamericana de Accion Catolica. Boletín informativo no 5. Santiago de Chile, septembre 1947. P. 474-576, 18.5cm.

REMIREMONT (A. de).

Vie d'Alix Le Clerc, racontée aux petites filles de France et de partout. Ill. de Manon Iessel. Toulouse, Apostolat de la Prière [1947]. 98p. ill. 18.5cm.

Pour les jeunes.

Rions! Chantons! Histoires pour enfants. Montréal, Variétés. [16]p. ill. 27cm. \$0.15 (\$0.18 par la poste).

Pour les jeunes.

Sous le régime soviétique. Récit d'un jeune Ukrainien. Montréal, l'Oeuvre des Tracts, octobre 1947. 16p. 19cm. (Tract no 340) \$0.10 (\$0.12 par la poste).

N.B.—Seuls les livres dont le prix est indiqué dans les références sont en vente à notre librairie.

Revue

REVUES CANADIENNES

L'Oeil [revue mensuelle illustrée, politique et littéraire]. Montréal, Cie de Publicité et d'Imprimerie de Montréal (934 est, rue Ste-Catherine). 50p. 29cm. Directeur : Pierre Viviers.

Vol. 9, no 2 ; 15 septembre 1948.

Cette revue offre toujours une grande variété d'articles. Signalons cette fois-ci le texte de la causerie prononcée par M. André Rochon devant le club Richelieu-Montréal : *Un Clan routier*, illustre le magnifique travail accompli en dix ans par ceux qui ont fréquenté le clan Saint-Jacques et prouve la valeur de formation du scoutisme. Les commentaires sur la vie internationale et nationale demeurent des plus intéressants.

Germain LANGLOIS

Revue Dominicaine [revue mensuelle]. Montréal, l'Oeuvre de Presse dominicaine (5375, av. Notre-Dame de Grâce). 64p. 26.5cm. Directeur : R. P. Antonin Lamarche, o.p.

Vol. 54, t. II ; septembre 1948.

La *Revue Dominicaine* débute ce mois-ci par un article du R. P. A. Papillon, o.p., professeur à l'Institut d'Études médiévales et à l'Institut d'Histoire de l'Université de Montréal; soixante-quinze années d'apostolat dominicain en Canada sont passées en revue; c'est clair, net, précis. Suit le texte de l'allocution prononcée par le R. P. Georges-Henri Lévesque, o.p., doyen de la Faculté des Sciences sociales de l'Université Laval, lors de la réception d'un doctorat d'honneur de l'Université de Colombie canadienne en juin dernier. C'est un honneur pour le Père Lévesque et c'est un honneur pour la faculté qu'il dirige. Jean Le Moyne, sous le titre *le Retour d'Israël*, présente une première tranche d'une étude sur le peuple élu. Idées nouvelles, d'actualité, qui illustrent le tragique de la vie du peuple hébreu, l'évolution rapide de son histoire depuis une décennie. Il faudra suivre cette série. Jean de Laplante, journaliste, nous entretient des *Conditions concrètes du journalisme chrétien*; pages bien pensées et bien écrites. Le R. P. J.-M. Parent, o.p., traite du sujet suivant: *les Idées et les lettres au XIIIe siècle*. Pierre George, versé dans les questions internationales, nous présente *l'Organisation internationale du Travail*, organisme bienfaissant aux travailleurs de tous genres.

Quelques pages du R. P. Sertillanges, qui vient de mourir à plus de quatre-vingt-cinq ans, relèvent encore la valeur de ce numéro. A quatre-vingt-quatre ans l'illustre penseur écrivait une préface expliquant pourquoi il a gardé si longtemps, jusqu'à la fin, sa jeunesse d'esprit et sa jeunesse de cœur. Ce sont là des réflexions sereines et délicieuses, qui nous font regretter encore davantage, si possible, le grand disparu.

R. L.

REVUES FRANÇAISES

* * *

Culture humaine. Revue mensuelle d'éducation générale. Paris, Editions J. Oliven (65, avenue de La Bourdonnais). 64p. 24cm. Directeur: Marc Augeard.

10e année, no 7; juillet 1948.

Culture humaine est une revue qui se propose « d'aider tous les hommes sincères à mieux vivre, quelle que soit la source de leur inspiration »; à cette fin, elle offre des moyens pratiques et des thèmes de réflexion. Elle veut que chacun puisse « réaliser la santé du corps et de l'esprit par un constant équilibre entre la pensée et l'action ». C'est là certes un but d'une grande noblesse et nous ne pouvons nous empêcher d'y souscrire; mais — il y a malheureusement un *mais* — l'allure générale de ce périodique dénote une neutralité qu'il nous semble impossible d'approuver. Reconnaissons cependant que, abstraction faite de certaines idées incompatibles avec le catholicisme, les articles demeurent conformes au but précité.

Dans la *Morale du sport*, Emile Moussat prouve la nécessité du sport pour l'obtention d'un sain équilibre physique et moral; on ne saurait cependant trouver acceptables des phrases comme celles-ci : « A nous autres, Français, Cartésiens et aussi Kantiens, c'est-à-dire humanistes, universalistes [...] » ; « [...] la morale est d'abord le fait du corps [...] » ; « la merveilleuse leçon du sport, c'est qu'elle nous révèle l'action qui se suffit à elle-même, qui n'a pas d'autre fin qu'elle-même, comme l'art, comme la vie, comme tout ce qui est grand et beau » ; « nous pouvons être en vérité et constamment, les artisans de notre bonheur : il ne dépend que de nous, dès que nous renonçons à la sottise de l'attendre ailleurs ».

Le Dr Léon Mabilhe donne plus loin des conseils bien pratiques sur l'organisation des vacances : il prévoit le cas de ceux qui doivent rester à la ville, il indique ce qui convient aux enfants, aux adolescents, aux adultes et aux vieillards; encore ici il faut déplore que l'auteur ne voie aucune objection à ce que les groupes de jeunes gens soient formés de catégories confessionnelles différentes.

L'Hygiène des enfants en vacances par le Dr L. Chauvois, le *Salubre agencement d'une journée de vacances* par le Dr Louis Estève, *Profitez de vos vacances pour vous enrichir* par Michel Langer, la *Politesse* par Emile Serres contiennent des renseignements fort utiles aux parents.

Andrée Emorine-Dumay nous dit quelques mots sur les *Auberges de la jeunesse*; c'est certainement là un bon moyen de formation, encore qu'il soit tendancieux de louer sans restriction « l'ambiance ajiste qui permet à un jeune scout de se rencontrer avec un jeune marxiste, d'effectuer avec lui un contact amical et fécond ». Nous comprenons, évidemment que *Culture humaine* s'adresse à un milieu bien différent du nôtre; nous croyons cependant devoir rappeler la marge qu'il y a entre le relatif et l'absolu, entre les conséquences d'une situation de fait et l'idéal à vivre lorsque possible.

Dans son article *Aimer tout ce qui vit*, le Dr J. Poucel énonce de belles idées sur la charité qui « doit englober jusqu'aux êtres les plus humbles et les plus faibles, qui sont aussi des créatures de Dieu » ; mais il nous répugne de constater que tout le texte se ressent des carences d'une pensée qui manifeste une ignorance absolue de la métaphysique et de la théologie, et qui se complait dans les généralisations systématiques d'un évolutionnisme matérialisant.

Bref, *Culture humaine* est, en fin de compte, une revue neutre et l'on sait ce que ce terme convoie d'équivoque et de faux; elle n'en demeure pas moins un bel effort dans la voie d'une culture intégrale qui embrasse aussi bien le corps que l'esprit. Souhaitons donc que nos catholiques comprennent eux aussi l'importance de l'une et l'autre formation, qu'ils sachent se donner des publications fidèles à leur conception sainement réaliste de la vie.

Roland GERMAIN

BIBLIOTHECA

Section de

**l'Association Canadienne des Bibliothèques
Catholiques**

Siège social: 25 est, rue St-Jacques, Montréal-1

Membres du Conseil: Président: R. P. Paul-A. Martin, c.s.c.; Vice-présidents: M. Raymond Tanghe et le R. P. P.-A. Trudeau, c.s.v.; secrétaire: M. William Milette; Conseillers: R. P. Roméo Boileau, c.s.c., M. Irénée Sauvé, p.s.s., R. P. Fernand Guilbault, c.s.v., Mlle Juliette Chabot, et Me Lucien Lortie.

A titre de **membres fondateurs**, ont aussi voix consultative au Conseil: R. P. Paul-A. Martin, c.s.c., R. P. P.-A. Trudeau, c.s.v., R. P. G. Houle, s.j., Mlle Marie-Claire Daveluy et M. Benoit Baril.

La vie de l'A.C.B.C.

L'Assemblée du 13 novembre

Notre association tiendra donc son assemblée annuelle le samedi 13 courant, à l'Université de Montréal. Les membres recevront une invitation personnelle avant cette date, les informant du programme de la journée. Voici tout de même quelques détails au sujet de cette réunion:

A 10 heures a.m., il y aura répartition des personnes présentes en trois comités spéciaux:

- 1. Le Comité technique (classification, catalogue, etc.);*
- 2. Le Comité d'administration des bibliothèques;*
- 3. Le Comité de la Constitution et de la Propagande de l'Association.*

Différentes communications seront présentées dans chaque groupe, après quoi il y aura discussion libre. Il est évident que les membres assistent au comité qu'ils préfèrent.

L'après-midi, les trois présidents des comités ayant siégé le matin donneront leur rapport à l'assemblée générale. On procédera ensuite au vote de la nouvelle constitution et aux élections.

Des questions très importantes seront soulevées lors de cette assemblée. C'est pourquoi il est important que tous les membres soient présents.

Miscellanées

Nouvelle Bibliothèque à Montréal

Une nouvelle succursale de la Municipale, pour l'Est de la ville, a été inaugurée le 27 septembre dernier. Situé au coin des rues Frontenac et Rouen, le local, très vaste, est d'un choix heureux. Les volumes, au nombre d'une douzaine de mille, sont disposés sur des rayons ouverts auxquels le public a accès.

Les enfants en bas de seize ans ne sont pas admis à cette bibliothèque, étant donné que le quartier Hochelaga possède déjà une bibliothèque enfantine très fréquentée.

Mlle Anne-Marie Bernier est en charge de cette succursale. Elle est assistée de Mlle Jacqueline Vaillancourt.

* * *

Cinémathèques

Les films documentaires se multiplient de nos jours, grâce en particulier à l'activité débordante de l'Office National du Film. On s'accorde à reconnaître que la méthode audio-visuelle est susceptible de jouer un grand rôle dans l'éducation des adultes. Il importe donc d'établir des centres de distribution pour ces films destinés à instruire la masse. Les bibliothèques ont jugé qu'il était de leur ressort de s'occuper de cette question : les films complètent l'œuvre formatrice qu'elles accomplissent par le livre. Plusieurs bibliothèques publiques (v.g. Montréal, Trois-Rivières, Granby) se sont organisées des cinémathèques qui déjà fonctionnent avec succès.

Le Bulletin de l'Association Canadienne des Bibliothèques, en février de cette année, était entièrement consacré au problème de l'utilisation et de la distribution du film éducatif. Numéro très opportun qui complète une bibliographie fort utile.

* * *

L'Institut Canadien

Cette institution québécoise, qui mérite notre attention, célébrait les 26, 27 et 28 septembre dernier le centenaire de sa fondation. Dès l'origine, — il en est question dans les premiers articles de la constitution, — les fondateurs ont reconnu la nécessité d'organiser pour leurs membres une bibliothèque avec salle de lecture pourvue des meilleurs périodiques. Le projet s'est réalisé petit à petit, non sans difficultés ; l'Institut possède maintenant une importante bibliothèque d'au delà de 30,000 volumes, dont quelques-uns ont une très grande valeur. La bibliothèque de l'Institut a de plus établi dans une salle spéciale une section juvénile à laquelle sont rattachées deux succursales : l'une à Saint-Malo, l'autre à Québec-Ouest.

Le bibliothécaire actuel de l'Institut est M. Damase Potvin.

* * *

La Bibliothèque Municipale de Sudbury s'occupe d'augmenter le nombre des livres français qu'elle possède. Un budget de \$3,000 a été établi à cette fin pour l'année fiscale 1948. C'est une preuve que l'on cherche à rendre justice à la langue française. Il est à souhaiter que cet effort ne soit pas vain, c'est-à-dire que les Canadiens français sachent profiter de ces apports.

Le nombre actuel des abonnés à la Bibliothèque de Sudbury est de 10,523, soit 25% de la population. Il s'agit donc d'une bibliothèque prospère, qui dispose de 28,493 volumes.

Essai d'un code de classement en langue française

*Du classement des vedettes dans un catalogue,
un index, etc.*

DEUXIÈME PARTIE

Le classement alphabétique des vedettes (suite)

Noms de personnes et prénoms. — Voir Prénoms.

Noms de personnes et pseudonymes. — Voir Pseudonymes.

Noms de sujets. — Voir Sujets (Vedettes de).

Noms géographiques. — Voir Noms de lieux.

Noms grecs et latins. — Voir Noms d'origine étrangère.

Noms patronymiques. — Voir Noms de personnes.

Nouveau Testament. — Voir Bible.

O' (préfixe). — Voir Elisions.

Ordre chronologique. — Voir Congrès avec numéros d'ordre et dates. — Histoire. — Noms de lieux avec dates. — Noms de personnes. — Prénoms. — Sujets (Vedettes de).

Ordre des noms d'auteurs. — Voir Auteurs. — Noms de lieux (en qualité d'auteurs). — Noms de personnes. — Prénoms.

Ordre numérique. — Voir Congrès avec numéros d'ordre... — Prénoms.

Organisations diverses. — Voir Noms de lieux. — Sociétés.

Orientation (Fiche d') et fiche de renvoi.

Règle. — Classer à la suite des vedettes de même composition. Il ne faut pas les grouper dans une nouvelle série alphabétique, à la suite des vedettes et de leurs subdivisions.

Exemple.

Fiches de renvoi simples

HUMANISME.

HUMANITÉ, voir HOMME.

HUMANITÉ, voir BONTÉ.

Humanités (Les).

Fiches d'orientation

ENFANTS

ENFANTS, voir aussi

ENFANTS — HYGIÈNE

ENFANTS — HYGIÈNE, voir aussi

HYGIÈNE SCOLAIRE.

Papés. — Voir Prénoms.

Pays. — Voir Noms de lieux (pays, provinces, villes, etc.).

Père (ou R. P.) — Voir Noms de personnes ayant le même nom de famille, mais sans prénom et accompagnés de certains titres ou termes.

Périodiques.

Règle.

1. Lorsqu'un nom de périodique apparaît comme vedette d'auteur (dans le cas d'extraits, par exemple, ou de la publication d'un index annuel, spécial ou autre), classer la fiche ainsi établie après la fiche principale du périodique lui-même (établie, comme on sait, au nom du titre).

Exemple.

Revue (La) des Deux-Mondes.

Revue (La) des Deux-Mondes

Tables annuelles.

N.B. — Les auteurs des *Filing Rules* de la Public Library of Cincinnati adoptent le rangement contraire. Le nom d'un périodique, qui apparaît comme vedette d'auteur, est classé avant la fiche principale du périodique lui-même (établie au nom du titre).

2. En classant les périodiques, les mots placés entre crochets carrés sont ignorés. (Voir l'exemple à *Crochets carrés*).

3. Un périodique avec un titre explicatif se classe à son ordre alphabétique.

Exemple.

Astronomie populaire.

Astronomie (L') : revue mensuelle d'astronomie, de météorologie et de physique du globe.

Astronomie (L') sans maître.

Personnes. — Voir Noms de personnes.

Places. — Voir Noms de lieux.

Ponctuation.

Règle.

1. Ignorer les signes de ponctuation dans les titres.

Exemple.

Humoristes (Les) (De Daumier *Life.*

à Poulbot).

Humoristes (Les) français. Anthologie. *Life : a Book for Young Men.*

Humour (L').

Life After Death.

Humour (L') est enfant de Paris. *Life, Mind and Spirit.*

2. Apostrophes. — Voir Abréviations. — Elisions. « Possessive case ».

3. Crochets carrés. — Voir ces mots dans l'ordre alphabétique de cet essai.

4. Traits d'union. — Voir Mots avec traits d'union. — Noms de personnes composés de deux noms et plus (règle no 2).
« Possessive case ».

Règle. — Classer le « possessive case » (langue anglaise) d'un nom au singulier avec un même nom au pluriel, c'est-à-dire ignorer l'apostrophe qui précède la lettre « s ».

Exemple (tiré des *Filing Rules* de la Carnegie Library of Pittsburgh).

Boys' and Girls' Book.

Boys of 1812.

Boy's Book of Rhyme.

Boys of Fairport.

Boy's Odyssey.

Boys' Own Book.

Préfixes. — Voir Mots avec traits d'union. — Noms de lieux avec préfixes. — Noms de personnes avec préfixes.

Prénoms.

Règle. — Les vedettes d'auteur et de sujet formées seulement d'un prénom se classent avant les vedettes de même composition formées d'un nom de famille accompagné d'un ou de plusieurs prénoms.

Les vedettes formées de prénoms se divisent en six groupes dans l'ordre de préséance qui suit :

1. Les saints.
2. Les papes.
3. Les souverains (rois, reines, empereurs, impératrices).
4. Les princes régnants.
5. La noblesse : a) princes ; b) ducs ; c) marquis ; d) comtes ; e) vicomtes ; f) barons.
6. Les autres prénoms.

Ordre de classement à l'intérieur de chaque groupe :

1. Les saints sont sous-classés par ordre alphabétique de leurs surnoms.
2. Les papes sont sous-classés par leur numéro d'ordre.
3. Les souverains, les princes régnants, la noblesse sont sous-classés :
 - a) par l'ordre alphabétique des pays,
 - b) par le numéro d'ordre des souverains, des princes régnants et de la noblesse en général.
4. Les autres prénoms sont sous-classés par l'ordre alphabétique de leur désignation (lieux d'origine, surnom, etc.).

Exemple.

CATHERINE D'ALEXANDRIE (Sainte)	CATHERINE II DIT LA GRANDE,
CATHERINE DE GÈNES (Sainte)	IMPÉRATRICE DE RUSSIE
CATHERINE D'ARAGON, REINE D'AN-	CATHERINE DE COURTENAY,
GLETERRE	PRINCESSE DE FRANCE
CATHERINE DE MÉDICIS, REINE DE	JEAN (Saint)
FRANCE	JEAN DAMASCÈNE (Saint)

JEAN X, PAPE	Jean (Joseph)
JEAN XXI, PAPE	THOMAS À BECKET (Saint)
JEAN 1er, ROI D'ANGLETERRE	THOMAS D'AQUIN (Saint)
JEAN V, ROI DU PORTUGAL	THOMAS DE CELANO
JEAN D'AUTRICHE, PRINCE	Thomas (Ambroise)
JEAN IV, DUC DE BRETAGNE	

Prénoms avec trait d'union. — Dans la langue française, les prénoms se placent entre traits d'union. Dans la langue anglaise, au contraire, aucun trait d'union n'est requis.

Règle. — Ignorer le trait d'union entre les prénoms dans le classement.

Prénoms semblables. — Voir noms de personnes ayant même nom de famille et même prénom (règle no 1). — Initiales (règle no 2).

Prépositions. — Voir Articles (jointes à une préposition). — Noms de lieux avec préfixes. Noms de personnes avec préfixes. Noms de personnes avec particules nobiliaires.

Princes. — Voir Prénoms.

Professeur (tenant lieu d'un prénom). — Voir Noms de personnes ayant le même nom de famille, mais sans prénom (règle no 3).

Provinces. — Voir Noms de lieux (pays, provinces, villes, etc.).

Pseudonymes.

Règle. — Un pseudonyme suit un nom véritable composé des mêmes noms et prénoms.

Exemple.

André (Louis)

André (Louis) pseud.

Publications officielles. — Voir noms de lieux (pays, provinces et villes).

Raison sociale. — Voir Firmes.

Reines. — Voir Prénoms.

Révérénd (en français ne s'emploie que pour les religieux suivi du mot Père et en abrégé, avec les initiales R. P. ; en anglais, tous les pasteurs protestants portent ce titre. En abrégé Rev.). Voir Noms de personnes ayant le même nom de famille sans prénom mais avec le titre R. P. ; Rev., etc.

Revue et journaux. — Voir Périodiques.

Rois. — Voir Prénoms.

Rubriques. — Voir Sujets (Vedettes de).

Son, sa, ses. — Voir Analytiques et les expressions Dans son, Dans sa, Dans ses, insérées dans la note de référence.

Saintes et saints. — Voir Prénoms.

San et Santo. — Voir Noms de lieux composés (règle no 2a).

Signe commercial : & (ampersand en anglais).

Règle. — Le signe commercial : & se traduit dans l'ordre alphabétique par *et* en français, *and* en anglais, *und* en allemand). etc.).

Exemple.

Art & craftsmanship

Art & artistes

Berlin & the German Empire

Berlin & seine Bauten

(à suivre)

Marie-Claire DAVELUY

L'enseignement de la bibliothéconomie au Canada⁽¹⁾

Cinq écoles donnent au Canada des cours complets et délivrent un diplôme de bachelier en Sciences bibliothéconomiques.

1) *Halifax* : The School of Library Science, Mount Saint Vincent College. Directrice : Rév. Sœur Francis de Sales, M.A., Ph.D.

2) *Ottawa* : Université d'Ottawa. Directeur : Rév. Père Auguste-M. Morisset, o.m.i., B.A., B.L.S., L.J.C.

3) *Montréal* : McGill University Library School. Directeur : Gerhard R. Lomer, M.A., Ph.D., F.L.A.

4) *Montréal* : Université de Montréal. Deux séries de cours sont donnés à l'Ecole de Bibliothécaires de l'Université de Montréal. Le cours complet permet d'obtenir le certificat de bachelier en Sciences bibliothéconomiques, et le cours sommaire donne droit au certificat de Sciences bibliothéconomiques. Directeur : Léo-Paul Desrosiers, conservateur de la Bibliothèque Municipale de Montréal.

5) *Toronto* : University of Toronto Library School. Directrice : Miss Winifred G. Barnstead, B.A.

Des cours partiels sont donnés dans les institutions suivantes :

London : University of Western Ontario. Les étudiants de première année reçoivent un enseignement leur permettant d'user avec efficience de la bibliothèque, des catalogues et de se documenter scientifiquement sur le travail personnel qui leur est imposé. Bibliothécaire : Fred Landon, M.A. Le cours est dirigé par Miss Catherine Campbell.

Wolfville, N.E. : Acadia University. Deux séries de cours existent, les uns pour les jeunes et les autres pour les adultes. On ne délivre pas de certificat. Directeur des cours de bibliothéconomie : M. P. Boone, M.A., B.L.S.

(1) Ces notes sont extraites des « Cahiers de la Documentation », organe de l'Association belge de Documentation (3, rue du Maelbeek, Bruxelles - IV), 2^e année, no 2 ; févr. 1948 ; p. 17.

Des articles qui intéresseront les bibliothécaires

HANSENNE (Jean).

Les problèmes de la classification systématique. (Dans « les Cahiers de la Documentation », 2^e année, no 2 ; février 1948 ; p. 14-16.)

LEBEL (Maurice).

« The Humanities in Canada ». (Dans « Relations », 8^e année, no 92 ; août 1948 ; p. 246-248.)

Etude du rapport sur l'état présent des humanités au Canada, présenté conjointement par MM. W. Kirkconnell et A. S. P. Woodhouse. A lire, en particulier, le paragraphe relatif à l'état déplorable de nos bibliothèques (p. 247-248).

LIEBERMAN (Irving).

Books on the Ceiling. (Dans « A.L.A. Bulletin », vol. 42, no 4 ; avril 1948 ; p. 156-157.)

Exposé des derniers développements en ce qui concerne la lecture par projection pour ceux qui ne peuvent lire de façon ordinaire.

MICHEL (Ed.).

La rédaction des références bibliographiques : les périodiques. (Dans « les Cahiers de la Documentation », 1^{ère} année, no 10 ; déc. 1947, p. 9-12.)

Le programme de l'Unesco pour 1948 en ce qui concerne la documentation. (Dans « les Cahiers de la Documentation », 2^e année, no 2 ; février 1948 ; p. 21.)

SWANK (Raynard C.).

The Catalog Department in the Library Organization. (Dans « The Library Quarterly », vol. 18, no 1 ; janv. 1948 ; p. 24-32.)

LADENSON (Alex).

The Acquisition and Preparation Departments. (Dans « The Library Quarterly », vol. 18, no 3 ; juillet 1948 ; p. 200-205.)

Cet article est une réponse à l'exposé de M. Swank relativement à une réforme du département du catalogue.

VAN REMOORTEL (André).

La technique et l'utilisation des microfilms. (Dans « les Cahiers de la Documentation », 1^{ère} année, no 3 ; mai 1947 ; p. 8-11.)

WILSON (J. O.).

Libraries in New Zealand. (Dans « Wilson Library Bulletin », vol. 22, no 8 ; avril 1948 ; p. 608-610 et 620.)

Nouveautés pour bibliothèques

Annuaire pontifical catholique, 41^e volume, année 1948. Paris, 5 rue Bayard [1947]. 771p. 19.5cm.

Voir présentation dans « Lectures » d'octobre, p. 93.

DOURNES (Pierre).

Comment lire. Guide de lectures. Paris, Editions de la Proue [c1947]. 2v. 19cm. \$1.75 (\$1.85 par la poste).

Cette bibliographie de livres choi-

sis dans tous les domaines a pour but d'aider à constituer la bibliothèque de l'« honnête homme ».

Traduction française nouvelle de la Bible, publiée sous la direction de l'Ecole Biblique de Jérusalem. Paris, Editions du Cerf. 4 fascicules parus.

1. L'Evangile selon S. Marc.
2. L'Evangile selon S. Luc.
3. Les Livres des Maccabées.
4. Aggée, Zacharie, Malachie.

LE DRAME DE PAUL CLAUDEL

Jacques MADAULE

L'étude la plus considérable et la plus objective qui ait été faite sur l'oeuvre de Paul Claudel. Cet ouvrage restera classique sur le sujet.

495 pages, 5 1/2 x 8, un hors-texte de Paul Claudel: \$4.50 (par la poste: \$4.65)

LES INTELLECTUELS DEVANT LA CHARITÉ DU CHRIST

Rapport de la Semaine des Intellectuels Catholiques. Articles des cardinaux Suhard et Saliège, de Paul Claudel, Daniel-Rops, Dr Milliez, Duc de Broglie, Jacques Madaule, R. D'Harcourt, Robert Rochefort, J. Herissay, Etienne Gilson, et autres.

233 pages, 5 1/4 x 7 1/4: \$2.00 (par la poste: \$2.10)

AU SERVICE DE L'HUMANITÉ

Hubert PIROTON

Recueil de biographies d'hommes et de femmes célèbres qui, par leur savoir ou leur dévouement ont contribué au progrès matériel et moral de l'humanité.

182 pages: \$1.00 (par la poste: \$1.10)

FAUT-IL CROIRE EN DIEU, EN JÉSUS-CHRIST, EN L'ÉGLISE?

M. LEPIN, p.s.s.

Livre opportun, livre bienfaisant. Par la science, le talent et le travail dont il témoigne, par le profit qu'il apportera, il mérite de prendre place dans toutes les bibliothèques. (Mgr Lavallée, Recteur de l'Université Catholique de Lyon.)

315 pages: \$1.25 (par la poste: \$1.35)

L'ANNÉE DU SEIGNEUR

D. Aemilia LOEHR, o.s.b.

Explications, à la lumière du Saint Mystère, des textes du Propre du Temps, c'est-à-dire des fêtes du Seigneur et des dimanches.

2 forts volumes de 464 et 400 pages, 5 1/4 x 8 3/4: \$6.00 la série
(par la poste: \$6.25)

LE CHRISTIANISME DANS LA VIE PUBLIQUE

Mgr de SOLAGES et Abbé MAURIES

Le Christianisme dans la vie publique entend éduquer la conscience civique des catholiques, pour informer leur action publique. A travers les aspects de la vie moderne: vie civique, économique, sociale, internationale, religieuse, il met en lumière les principes chrétiens qui commandent la vie publique.

248 pages: \$0.75 (par la poste: \$0.85)

POUR MIEUX GOUVERNER

R. P. RONSIN

"...Ce livre est unique et nouveau. Il aura une répercussion considérable..."

(Extrait de la Préface, par Mgr Richaud, évêque de Laval.)

"...La modestie de la dédicace, 'A des Supérieures', ne doit pas nous tromper: c'est à tous les éducateurs que s'adresse réellement le R. P. Ronsin... Ce livre pose un problème humain... 'Connaitre pour mieux comprendre. Comprendre pour mieux former et aimer...' (Témoignage chrétien.)

576 pages: 5 1/2 x 8: \$3.25 (par la poste: \$3.40)

COMMENT OBTENIR UN EMPLOI

par Olivier-A. LEFEBVRE

de la Commission Fédérale du Service Civil

"Vous tous qui cherchez de l'emploi, prenez et lisez..., et n'oubliez rien de ce qui vous est dit dans ces pages. Voici plusieurs conseils présentés d'une façon directe, claire et saisissante.

"Écoutez la voix de l'expérience. Les conseils de M. Lefebvre s'appuient sur dix ans d'expérience comme examinateur français à la Commission du Service Civil et comme chef depuis avril 1945. Des milliers de postulants sont passés sous ses yeux: il parle en pleine connaissance de cause; il sait ce qu'il dit." (R.-H. Shevenell, o.m.i., du Centre d'Orientation de l'Université d'Ottawa)

144 pages: \$1.00 (par la poste: \$1.10)

POUR TOUS LES GOÛTS

INITIATION À L'ORCHESTRE

Frédéric PELLETIER

Un volume sur l'orchestre, avec illustrations, exemples et commentaires, est indispensable à qui veut goûter réellement la musique symphonique. Celui de Frédéric Pelletier—spécialiste en la matière—rendra les plus précieux services.

137 pages, 5 1/4 x 8, hors-texte et illustrations: \$1.25
(par la poste: \$1.35)

LA MINUIT

F.-A. SAVARD

La Minuit marque un nouveau sommet. En fait, nous croyons qu'aucune oeuvre en prose, chez nous, ne peut rivaliser avec le dernier livre de M. l'abbé Savard, d'un style unique, d'une texture à peu près parfaite. (Julia Richer, **Notre Temps**). 180 pages: \$1.50 (par la poste: \$1.60)

DE ROME À MONTRÉAL PAR LE CHEMIN LE PLUS LONG

Adrien BRAULT

Le récit de la captivité et de l'évasion de l'auteur aux casernes St-Denis. Récit simple, vivant et attachant.

239 pages: \$1.25 (par la poste: \$1.35)

TROIS NOUVELLES

Trois nouvelles—**Tragique indiscretion, L'ombre sur les ailes, Conciergerie**—dont les textes ont valu aux différents auteurs les premiers prix d'un concours de romans populaires chez Fides. 162 pages: \$0.90 (par la poste: \$1.00)

- Une documentation sûre
- véritable encyclopédie sur feuilles mobiles, classifiées par sujets
- renseigne sur tout, par des résumés d'articles ou de volumes choisis dans les différents domaines du savoir
- un merveilleux instrument de travail et de culture

Abonnement d'un an: \$1.00

La collection complète est encore en vente, grâce à des réimpressions.

FIDES — 25 est, rue Saint-Jacques — MONTRÉAL

Imprimé au Canada.